



## Le Vietnam : 1986-2026, Analyse d'un développement réussi

Christian MICHON<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup> ESCP Business School, France, [chmichon-cedimes@outlook.fr](mailto:chmichon-cedimes@outlook.fr), ORCID: 0009-0003-5838-5716

\*auteur correspondant

**Résumé :** Membre de l'ASEAN et gouverné par un parti unique, le Vietnam annonce en 2026 un ambitieux nouveau plan à 5 ans. Succédant au « plan du renouveau » connu sous le nom de *Đổi mới* lancé en 1986, il vise à s'inscrire dans l'histoire comme « l'ère de l'essor », pour faire entrer le Vietnam dans la catégorie des pays à revenu élevé. Si le développement rapide du Vietnam au cours de ces quarante dernières années est largement considéré comme remarquable, son succès repose sur un modèle hétérodoxe, fortement influencé par sa culture ancestrale et les valeurs confucéennes, plutôt que par le Consensus de Washington. Cet article compare les facteurs historiques, culturels et économiques, soulignant que la stabilité du Vietnam est ancrée dans sa culture unique. Cependant, la pérennité de cette croissance est remise en question, de nombreux économistes estimant que cette période de succès exceptionnel touche à sa fin.

**Mots-clés :** Vietnam, développement économique, modèle holistique de croissance, économie néo-schumpetérienne.

**Summary:** A member of ASEAN and governed by a single-party state, Vietnam announced an ambitious new five-year plan in 2026. Following the "Renewal Plan," known as *Đổi mới*, launched in 1986, it aims to establish itself in history as the "Era of Rise," propelling Vietnam into the category of high-income countries. Vietnam's impressive growth during the last four decades is often seen as extraordinary, but much of its progress comes from heterodox economic model shaped by traditional culture and Confucian principles. Vietnam's stability is rooted in its unique culture. Nevertheless, some economists question whether this growth can continue, as they think the era of outstanding achievement might be ending.

**Keywords:** Vietnam, economic development, holistic growth model, Schumpeterian economics.

**Classification JEL :** O10, O11, P16, P2.

### 1. Introduction

Le constat est sans appel : entre 1986 et 2026, la nation vietnamienne a connu durant ces quarante dernières années un développement exceptionnel. Avec un IDH (source : PNUD) inférieur à 0,5 (4<sup>e</sup> groupe) dans les années 1980, ce dernier se situe aujourd'hui (2023-2026) entre 0,7 et 0,8, ce qui lui donne le statut de pays intermédiaire à IDH élevé (2<sup>e</sup> groupe).

Le PIB, en parité de pouvoir d'achat, a également évolué de manière remarquable. Il est estimé à 514 milliards aujourd'hui contre environ 8 milliards en 1986. La progression du PIB en 2025 a été de 8,02 %. Le PIB par habitant en 1986 était inférieur à 100 US dollars. Il est de 4745 USD en 2025 et devrait atteindre prochainement les 5000 USD, Ce nouveau seuil permet de classer le Vietnam

comme pays à revenu intermédiaire supérieur. En 2024, le nombre de personnes en dessous du seuil de pauvreté est resté stable en dessous de 3 % de la population alors qu'il était estimé à 70 % en 1986. Une comparaison avec d'autres pays en développement ayant connu une croissance rapide (Bangladesh, Éthiopie,...) le distingue par la globalité de son développement, intégrant l'élévation rapide de son IDH et la réduction durable de la pauvreté.

Nous situons le début du développement entre 1986 et 1990, soit il y a environ 40 ans, lorsque le pays se retrouve à bout de souffle, épuisé par la guerre d'Indochine contre la France et la guerre du Vietnam contre les États-Unis et le régime du Sud. Plus fondamentalement, l'échec dans l'application de la réforme agraire collectiviste au Sud (après celle du Nord initiée en 1953) dans un pays presque exclusivement rural à plus de 80 % va produire une rupture doctrinale au sein même du Parti communiste dans les années 1980-1985. La Chine avait montré un enlisement similaire et une même réaction pragmatique dans les années 1970-1978. La page collectiviste qui se tourne alors semble définitive.

Le Vietnam fait alors un virage rapide et puissant vers l'économie de marché et le libéralisme économique. Il se tourne alors vers les échanges internationaux ; il conserve cependant le système politique de parti unique centralisé et également le principe « de lutter contre les ennemis de l'intérieur » pour sauvegarder ce choix politique différent de celui des démocraties occidentales. Le *Đổi mới*, « changer (đổi) nouveau (mới) », est un programme politique du renouveau économique intégrant un capitalisme d'État et le développement de conglomerats ainsi qu'un redéploiement agricole. Un redressement aussi rapide et spectaculaire interroge sur la pertinence des modèles économiques de développement concernant un pays dont les ressources n'avaient rien d'exceptionnelles. L'image d'un pays pauvre, englué dans un système fermé planificateur avec une population rurale peu éduquée et une économie informelle dominante, aurait dû reléguer le Vietnam dans le salon d'attente des pays en voie de développement. La réussite des tigres asiatiques pouvait s'expliquer par le contexte capitaliste et l'industrialisation naissante, mais un pronostic favorable pour le Vietnam ne cadrerait pas avec les modèles économiques classiques et néoclassiques. À ce stade, un développement endogène était considéré comme une voie improbable pour son décollage économique. Il nous faut comprendre les raisons de la réussite de cette croissance rapide.

Une continuité qui n'a cependant pas échappé aux crises au sein de l'ASEAN et aux crises mondiales. Trois crises importantes depuis 1986 ont mis à mal cette croissance : la crise inflationniste de 1986-1988, la crise financière de 2008 et la crise de la COVID-19, avec toutefois un rebondissement positif rapide à chaque période.

Le développement est inédit mais il n'est pas miraculeux. Des poches de précarité subsistent, le système de santé progresse difficilement, l'éducation supérieure reste élitiste et sectorielle, la transformation écologique marque le pas, la dépendance aux importations et exportations est grandissante, le maintien du taux de change est harassant. Ce développement est cependant constant. Alors comment expliquer cette annonce d'un objectif de croissance de 10 % par le Premier ministre du Vietnam en ce début d'année 2026 ? « L'ère du rayonnement – *Kỷ nguyên tỏa sáng* » ou encore « l'ère de l'essor – *Kỷ nguyên vươn mình* » peuvent apparaître comme des formules de propagande pour une gouvernance en perte. Ce n'est pas le cas ; il entre bien dans une stratégie à long terme. Ce plan à 5 ans, concocté en 2025, a été adopté par le 14<sup>e</sup> congrès du PCV (Parti communiste vietnamien) en janvier 2026. Il doit conduire au statut de pays développé à revenu élevé. Pour les dirigeants, la confiance semble inébranlable sur la base d'investissements colossaux.

Comprendre ce qui a permis la réussite de ce développement sur le long terme doit nous permettre d'en tirer des leçons. Il nous faut également situer la crédibilité de cette prédiction de croissance dans un univers où la géopolitique mondiale incite au pessimisme.

Nous proposons une analyse de cette réussite en utilisant une nouvelle grille d'analyse des trajectoires sociétales plutôt qu'un nouveau modèle économique. Elle se veut une approche totalisante ou holistique comprenant l'histoire, la culture, l'aspect social et économique. Nous pensons qu'elle peut démontrer une *valeur ajoutée au développement portée par une adhésion sociétale basée sur la culture*. C'est le postulat qui va guider notre analyse du passé récent : La croissance réussie du

Vietnam n'est pas strictement économique, elle repose sur une valeur ajoutée holistique sociétale d'ordre culturel. Elle se concrétise par une adhésion collective à un programme heuristique de politique économique.

L'univers de l'analyse reste difficile dans un pays où la propagande masque rapidement les échecs, et où l'information est souvent déformée pour donner une image positive par le gouvernement et négative par la diaspora. Nous tenterons d'aller au-delà de l'observation empirique pour croiser le modèle culturel et les dimensions sociétales qui structurent le pays. La culture spécifique a assuré la régulation de la croissance et un alignement holistique permettant la continuité du développement. Si aucun changement disruptif n'est observé dans les dimensions structurantes, alors le Vietnam atteindra son objectif d'entrer dans la catégorie des pays à revenu élevé dans les cinq ans.

Bien évidemment, on s'interrogera dans la phase de discussion sur le bien-fondé de ce pronostic. Avons-nous pu mettre à jour les bonnes clés pour établir ce pronostic face à la kyrielle de théories du développement ? et plus encore, ces clés sont-elles transposables à d'autres pays ?

## 2. La revue de la littérature

Les modèles de développement sont nombreux. Ils ont suivi l'évolution de la pensée économique. Chacun de ces modèles peut apporter un éclairage, mais ce n'est pas suffisant pour comprendre une réussite spectaculaire par sa rapidité et ses rebondissements positifs. Le cas du Vietnam demande une approche complémentaire.

### 2.1. Les approches du développement : un rappel de l'essentiel

- *De la main invisible à l'économie dirigée* : Le choix en 1986 par le Parti communiste vietnamien de basculer, le mot n'est pas trop fort, vers l'économie de marché fait retentir un signal qui remet sur la scène l'un des pionniers de l'économie. Adam Smith. Ce dernier a donné le ton de l'économie classique en 1776, en publiant son ouvrage sur les déterminants de la richesse des nations. Cette période est celle d'une évolution de la pensée historique sur le développement des nations où se retrouvent les « influenceurs de l'époque ». Si l'on reconstitue leur parcours de vie et la date biologique de leurs 30 ans, on constate que la transformation de la pensée scientifique s'est déroulée sur environ deux siècles : Descartes, 1626 ; Pascal, 1653 ; Montesquieu, 1719 ; Smith, 1753 ; Comte, 1828 ; Durkheim, 1888. Pour ces penseurs d'un grand siècle des Lumières, *les lois naturelles* sont à découvrir. Cependant, la « *main invisible* » de Smith qui conduit à l'équilibre économique demande des conditions qui sont si peu réalistes qu'il faut alors introduire dans le raisonnement l'autorégulation. Les néoclassiques qui partagent cette vision montrent une extrême réserve quant à la régulation par la mise en œuvre de politiques monétaires et budgétaires. L'approche classique et néoclassique aussi riche que la mécanique céleste ne restera pas dans la vitrine de l'histoire. Le consensus de Washington théorisé en 1990 par John Williamson s'en inspire directement. Face aux échecs constatés, ce modèle libéral a été abandonné pour permettre l'intervention de l'État et l'adaptation au contexte local. Le Vietnam joue sur tous les tableaux, intégrant l'économie de marché et ses équilibres comme une ligne directrice à maîtriser.

- *L'interventionnisme des économistes keynésiens* : ils prendront le contrepied en soutenant l'interventionnisme des gouvernances. Les néo-keynésiens comme Stiglitz et Krugman demeurent les défenseurs de l'intervention de l'État. Pour eux, les politiques budgétaires et monétaires conduisent à long terme à accroître le PIB potentiel. Toutefois, les conditions de mise en œuvre effective restent sujettes à débat et ne conduisent pas à un consensus. Le Vietnam pratique une politique interventionniste mais ne souscrit pas à l'idée que créer la demande permettra de générer la croissance. Sa politique d'investissement public vise d'abord à créer les conditions favorables, en particulier en développant les infrastructures pour favoriser les implantations étrangères.

- *L'approche schumpétérienne et sa résurgence.* D'autres économistes se rallieront au courant initié par Schumpeter dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Un courant réactualisé par Philippe Aghion, Joël Mokyr et Peter Howitt, tous trois prix Nobel d'économie en 2025. Le contexte dans lequel est née l'économie schumpétérienne est celui des cycles économiques et des crises qui accompagnent l'innovation. Déjà inscrit dans son ouvrage de 1911, la croissance est due au développement de l'entreprise par l'innovation (en fait au progrès technique) dans une période marquée par la crise de 1929. Ces deux ouvrages majeurs (1911 et 1942) fondent cette nouvelle vision. Le second ouvrage, « Capitalisme, socialisme et démocratie », établit une approche qui resurgit aujourd'hui. Elle a engendré une mythification de l'entrepreneur individuel capitaliste et innovateur alors que Max Weber donnait au comportement culturel et religieux une assise à la rationalité de l'entrepreneur.

Cette approche qui s'éloigne du courant classique et néoclassique reste cependant dans une problématique occidentale ; les turbulences de la croissance, en raison des crises économiques et financières, retiennent l'attention des économistes ; les crises sont des gros grains de sable à supprimer. Le retour à la problématique de la destruction créatrice comme conséquence positive de l'innovation et de la concurrence soulève de nombreuses questions d'actualité dans un monde qui brandit le drapeau de la déconsommation. Cette problématique ne pourrait concerner que les économies développées, mais le raz-de-marée de l'IA s'étend sur tous les continents.

Il y a donc comme un nouveau mirage qui se forme et que l'on peut percevoir comme une opportunité de s'insérer dans la chaîne de valeurs mondiale. La mondialisation devient le terrain de jeu de l'économie.

Le Vietnam ne voit que les mots « opportunité créatrice ». Un trait caractéristique de sa culture pragmatique qui le pousse à former 50 000 nouveaux ingénieurs (c'est bien 50 000) avant 2030. Dans ce bref tour d'horizon, nous serons sensibles à l'argument de Joël Mokyr (2005, 2016) pour qui la *culture de la croissance* associée au siècle des Lumières a construit un terreau favorable à l'expansion industrielle. Nous ne le suivons pas quand il suppose que cette culture n'existait pas en Asie. Elle a avorté en Chine jusque dans les années 1970 pour des raisons de choix politique et philosophique selon Needham (1954 et suivantes) dont l'œuvre se poursuit au sein du *Needham Research Institute* de Cambridge, mais elle s'est développée au Japon dès 1868 et elle s'est rapidement développée au Vietnam dès les années 1950 dans l'armée du Nord.

- *Une pensée alternative.* Les courants de pensée économiques se sont diversifiés. L'observation du développement économique a montré qu'il était quasi impossible de formuler un modèle universel. De bonne foi, chacun a alors considéré qu'à des contextes divers et variés, la clé pouvait également être diverse et variée pour expliquer le succès ou l'échec. Devant cette impasse, le trousseau de clés fut invité à s'agrandir, chaque courant ayant les défauts de ses qualités. Examinons quelques modèles alternatifs :

Acemoğlu et Robinson (2012) mettent clairement en avant le contexte d'enfermement du système des républiques bananières conduisant à une entropie inévitable. Pour eux, l'absence de concurrence est un handicap, contrairement à la politique pluraliste mise en œuvre par les institutions. Du fait de ses caractéristiques, le Vietnam n'entre pas dans cette catégorie. Freeman (1974) et Dosi (1982) retiennent que la diversité peut conduire à une maîtrise endogène de la trajectoire de l'innovation. Les nuances fleurissent ; les évolutionnistes (Nelson & Winter, 1982) appellent à un processus plus heuristique de tâtonnements.

Le courant néo-institutionnaliste dans les années 1980 vient brouiller les cartes. Il se dédouble suivant l'approche privilégiée : interne pour laquelle l'organisation impose ses règles aux institutions ou externe, pour laquelle les règles qui s'imposent proviennent d'institutions extérieures à l'organisation. Des économistes comme North (1990), March et Olsen (1989), Coase (1937, 1960) et Williamson (1985) vont donner vie à ce courant de pensée. Le Vietnam a balancé d'un pied interne sur un pied externe depuis 1986 tout en gardant son assise sur les deux jambes.

Depuis 1986, la croissance du PIB du Vietnam a conservé sa trajectoire ; le Vietnam a traversé des crises comme le ferait tout pays en développement. Le pays possède des ressources naturelles

mais ne semble pas mieux armé que d'autres pour justifier la progression de l'IDH et la diversité industrielle et technologique. Des mesures correctives ont été prises dans ces périodes ; elles ne suffisent pas à démontrer que le simple équilibre des marchés ou les politiques de régulation sont les clés suffisantes de cette réussite.

## 2.2. Le Vietnam : une approche syncrétique

Attentif au Vietnam, un économiste avec un œil d'entomologiste mettra en évidence certains comportements politiques et certaines évolutions qui empruntent à tel ou tel courant de pensée, à tel ou tel modèle économique sans dogmatisme avéré.

- *Un modèle inclassable* : le Vietnam s'inscrit dans le dirigisme économique mais la réalité de son économie de marché est avérée avec des sanctions en retour quand les produits ne répondent pas à la demande du marché. Selon certains, c'est un modèle hybride fragile qui ne fait que courir après son retard dans la trajectoire de la société postindustrielle.

D'autres diront que le développement du Vietnam repose sur l'équation classique de la rente de la main-d'œuvre à bas coût, simplement parce que les autres économies de la région, incluant la Chine, ont vu augmenter leur coût de main-d'œuvre. La main-d'œuvre vietnamienne étant abondante, le pays a effectivement profité de cette aubaine... durant quarante ans, avant que la croissance endogène ne puisse éventuellement prendre le relais. Selon ce point de vue, les dirigeants sont simplement sortis de la pensée soviétique et ont ouvert des zones franches qui ne leur ont plus laissé le choix : s'ouvrir ou périr. Pour d'autres encore, le pétrole dont a disposé le Vietnam, exportateur net jusqu'en 2018, a été la tirelire à la base du développement.

Ces affirmations ont beaucoup de sens mais pour en avoir une vision plus précise, il nous faut explorer et qualifier cette évolution. Et se demander comment, dans ce cas, le gouvernement évite que la rente ne soit pas confisquée par une oligarchie vorace ? Comment l'urbanisation à marche forcée qui entraîne dans d'autres pays la constitution de vastes zones de paupérisation en périphérie (bidonvilles) reste-t-elle gérable ? Comment l'inégalité ne se creuse pas ?

*Un vivre-ensemble qui est un vivre-conforme.* On remarque en effet que le Vietnam a joué une politique du vivre-ensemble tout en gardant fermement la main sur la stratégie de développement. Le modèle est celui d'un État autant gestionnaire que politique et centralisé. *Le vivre-ensemble est un vivre tous ensemble.* Les membres du Politburo, le bureau politique au sommet de l'État, décident de la stratégie économique et le gouvernement dispose de secrétaires généraux du parti unique, délégués suivant les besoins dans les subdivisions provinciales, réduites aujourd'hui à 34. Ils assurent la mise en œuvre des directives économiques, politiques et militaires. La casquette de gestionnaire est tout aussi importante. Peut-on alors dire que, comme nous le suggère Joel Mokyr (op. cit.), la culture de la croissance au Vietnam est partagée par les dirigeants, et peut donner naissance petit à petit à une économie fondée sur l'innovation et le progrès technique.

Une culture de la croissance associée à une culture de la conformité. L'annonce du nouveau plan économique en est la preuve la plus sérieuse. « *Bienvenue à tous* », a lancé le premier ministre *Tô Lâm*, en ouvrant grand les portes pour que les usines de semi-conducteurs s'installent durablement sur le sol du Vietnam.

En arrière-plan de cette doctrine apparaît un dessein de puissance technologique à des fins militaires et géopolitiques, comme l'histoire l'a souvent montré depuis la haute antiquité. Faire du Vietnam la forteresse des semi-conducteurs et de la haute technologie numérique est aussi le résultat d'un savoir-jouer au jeu de go géopolitique.

Mais cela ne suffit pas pour nous éclairer sur les raisons d'une croissance réussie au cours de ces 40 dernières années. Nous ne doutons pas de l'objectif de croissance, mais cela ne veut pas dire pour autant que la *culture de la croissance* est la clé que nous recherchons. Le pragmatisme technocratique ne masque pas une volonté de retour au régime soviétique de l'industrialisation lourde, mais il n'est pas non plus un régime libéral au sens occidental. Le livret citoyen, ou plutôt le *livret du citoyen*, est un mode de contrôle du *vivre-ensemble en conformité* qui n'est pas accepté par la démocratie occidentale. D'un autre côté, le libéralisme économique produit des milliardaires, des

nouveaux riches, qui sont des modèles de réussite et non des modèles de l'inégalité sociale. Il est clair que dans leurs discours, les dirigeants suivent une trajectoire du progrès technique décrite par Aghion et Howitt (op. cit.) pour prendre la tête du peloton des tigres asiatiques. C'est une hybridation public-privé que l'on retrouve dans l'annonce d'une « économie de marché à orientation socialiste ». Elle s'appuie sur une trajectoire de haute technologie. Cela ne semble pas avoir d'assise culturelle ; en réalité, la culture ancestrale villageoise devait déjà développer un savoir-faire dans l'irrigation et la maîtrise des crues combinant pragmatisme et anticipation. Pour comprendre la réussite du Vietnam, nous proposons d'aller plus loin car cette réussite n'aurait pu se faire sans une complicité culturelle (Michon, 2004).

### 2.3. L'hypothèse d'une régulation holistique par la culture

Nous pensons qu'aucun modèle ou assemblage mécaniste ou systémique ne peut expliquer la réussite de cette croissance sans une valeur ajoutée spécifique. Nous n'écartons pas le savoir-faire de tel ou tel dirigeant à maîtriser un processus heuristique, comme le ferait un conducteur de rallye automobile capable de gérer les obstacles et les virages dangereux pour gagner la coupe.

Nous mettons en avant l'hypothèse que la culture spécifique du Vietnam a permis cette valeur ajoutée holistique. Holistique parce qu'elle n'a pas seulement permis d'intégrer les dimensions classiques du développement économique ; elle a conduit le système à une résilience sociétale qui a maintenu le système actif pendant quarante ans.

Cette robustesse trouve ses racines dans la culture ancestrale du Vietnam. Elle ne se contente pas de maintenir la résilience dans le temps, elle échange et régule les apports qu'elle reçoit pour maintenir son efficacité.

Cette approche sera facilitée en raison d'une grande homogénéité de trois paramètres qui s'appliquent au Vietnam : la temporalité, la spatialité et la sociétalité.

- La temporalité, c'est une période de 40 années sans conflit.
- La spatialité, c'est un périmètre géographique quasi stable (depuis les accords frontaliers dans le Nord avec la Chine) dans une zone de libre-échange (L'ASEAN).
- La sociétalité, c'est un système politique stable associé à un parti unique dirigeant le pays en s'appuyant sur l'économie de marché et une discipline confucéenne entre les mains de la gouvernance.

## 3. Méthodologie

### 3.1. Les choix méthodologiques classiques

C'est une panoplie assez large qui ne satisfait que partiellement l'objectif d'obtenir la relation entre culture et développement. Soit, les modèles l'ignorent, soit ils l'intègrent sans la mettre spécifiquement en avant, soit la définition même de la culture est inappropriée au cas du Vietnam.

- *L'approche économétrique.* Le nombre de variables qui entrent en jeu est trop important pour établir un échiquier de la croissance croisant culture et variables économiques, financières et technologiques. Rappelons que Claude Shannon (le fondateur de la théorie de l'information en 1948) avait tenté d'évaluer le nombre de tableaux pour une partie d'échecs de 40 coups, avançant le nombre de  $10^{120}$  alors que le jeu d'échecs repose sur des règles établies, sur un consensus et que les règles ne peuvent évoluer au cours de la partie.

Dans les modèles de développement, le nombre de variables à prendre en compte est trop grand pour espérer disposer d'un algorithme global de possibilités. Ajoutons que les effets d'un changement de gouvernance altèrent la croissance économique, brouillant les effets d'une modélisation vertueuse qui devient vite obsolète. Ajouter des dimensions sociétales culturelles relève de l'utopie.

- *L'approche par les indicateurs de croissance :* La recherche est louable mais, comme on le constate dans la revue de la littérature, c'est à l'analyste de faire son choix. Entre les tenants de l'IDH

développé par l'ONU, les critères de l'OCDE ou encore l'approche de Rostow ou de Solow, cités pour l'exemple, le choix est vaste. Il ne fait que traduire la complexité du sujet. Pragmatiques, les indicateurs classiques nous permettent un suivi documentaire (PIB, IDH, balance commerciale, inflation, taux de change, ...). Ils ne déterminent pas la place qu'occupe la culture en tant que variable psychologique.

Un premier tour d'horizon dans l'analyse de la réussite du Vietnam ne nous donnera pas satisfaction. L'absence d'approche quantitative est une critique qu'il faut accepter, mais la Banque mondiale n'a pas fait mieux. On retrouve bien évidemment l'ensemble des critères connus tels qu'un climat d'affaires favorable, le développement des infrastructures, l'éducation et l'amélioration des compétences, l'intégration des technologies, la bonne utilisation du capital public (une tautologie) ... Il est vrai que le Vietnam coche un grand nombre de cases, mais l'explication d'un bond en avant aussi rapide ne nous semble pas satisfaisante et explicable par les seuls facteurs standards.

Pour la Banque mondiale, la réussite se constate lorsque le pays aboutit à : une croissance des villes qui concentrent les activités économiques, une réduction des obstacles géographiques pour rapprocher les travailleurs et les entreprises des centres économiques, une ouverture des frontières économiques pour intégrer les chaînes de valeur des marchés mondiaux et bénéficier du commerce international. L'intention est louable mais il est souhaitable de compléter le modèle.

En 1982, la conférence Mondiacult qui s'est tenue à Mexico avalise le rôle de la culture dans le développement des nations ; c'est l'émergence d'une valeur ajoutée dans la pensée occidentale et une piste sérieuse pour expliquer les différences observées dans le développement des pays à un stade similaire (Michon, 2005). La piste de la culture demande une vision anthropologique sociétale du développement.

### 3.2. La méthode retenue

Elle repose sur une démarche en trois temps :

– **Établir une grille d'analyse de la culture Sino-Viêt.** Elle est classique et se base sur une prise en compte de l'observation et une vision de l'intérieur. Elle suit la méthode diffusée par Lévi-Strauss (1958) : l'observation des faits, leur répétition, le langage utilisé, leur synchronisation. L'auteur, par une présence régulière au Vietnam au cours de ces 35 dernières années dans un contexte académique et entrepreneurial, est lui-même auteur d'enquêtes qualitatives et quantitatives auprès de jeunes vietnamiens (Michon et Gruere, 1996 ; Michon, 1997). Il a ainsi procédé à une collecte de « traits culturels » au sens de Dawkins (1976) pour établir un bâti structurel. Cela aboutit à formuler un noyau structurel de la culture sino-vietnamienne actuelle en six dimensions.

Pour valider empiriquement ce travail, l'auteur a consolidé ses acquis en s'inspirant de ce que Lincoln et Guba (1985) appellent l'enquête naturaliste. Une pratique dont l'auteur a une large expérience professionnelle en études qualitatives et quantitatives.

L'auteur utilise également une méthode d'analyse des faits au second degré, méthode développée pour détecter les tendances dans le domaine du marketing et adaptée aux tendances sociétales (Michon, 2025-1). Cette méthode est une étude sur plusieurs années de bribes médiatiques collectées par les journalistes (méthode des bribes). Elles sont classées par schèmes et la répétition constitue un signal faible à fort selon la terminologie d'Ansoff (1975). Le travail des journalistes est un formidable panier d'observations renouvelé chaque jour. Entrant en résonance avec les valeurs culturelles, cette collecte doit cependant être interprétée dans le contexte des autres sources pour prendre sa signification. L'auteur confronte également son interprétation à celle des chercheurs vietnamiens et aux enquêtes internationales (réalisées entre 2023 et 2025) reposant sur les grilles d'Hofstede – Minkov (1994, 2018) et de Schwartz (1992).

Cette triangulation permet d'apporter à la fois une neutralité à l'interprétation et une vraisemblance permettant l'utilisation de la grille. Dans le domaine qualitatif, la vraisemblance est une qualification significative de la validité interne qui explique un fait générateur d'observation.

Le travail de recherche que nous avons mené nous conduit à six classificateurs culturels : *rapport au groupe, rapport au temps, rapport à l'objectif, rapport à la richesse, rapport à l'altérité,*

*rapport à l'angoisse*. Ils permettent de rattacher les traits culturels à une valeur centrale : *traditionalisme, collectivisme, pragmatisme, progressisme, syncrétisme, individualisme*.

À la différence des grilles de Hofstede-Monkov et de Schwartz, la bipolarité est intégrée dans chacun des classificateurs. En effet, dans la culture sino-vietnamienne, un même classificateur peut être ambivalent et l'intention de la personne s'interpréter de manière opposée en fonction du contexte. C'est particulièrement le cas pour des valeurs comme le pragmatisme et le syncrétisme, qui peuvent déboucher sur un trait culturel imbriqué à la fois progressiste et traditionaliste. Par exemple, permettre à ses filles adolescentes de suivre des groupes modernes K-Pop et les encourager dans le même temps à l'esprit combatif des arts martiaux traditionnels du Việt Võ Đạo.

Plutôt que d'utiliser une échelle de valeurs opposées, nous allons rechercher si la culture actuelle a divergé de la culture villageoise. La méthode demande que l'on établisse un noyau culturel qui a traversé les époques et qui peut être associé à une population. C'est par rapport à ce noyau culturel stable que l'on pourra établir le taux d'inclusion et le taux de déviance.

En retenant 18 traits caractéristiques de la culture sino-vietnamienne actuelle, nous allons déterminer le taux d'inclusion et le taux de déviance pour chaque classificateur. Pour que notre analyse se base sur des faits observés récents, nous allons utiliser 8 dimensions structurantes sociétales qui ne sont pas spécifiques au Vietnam et faire un croisement avec le noyau culturel.

– **Croiser le noyau culturel avec les dimensions sociétales de l'évolution vietnamienne** Elles sont établies pour ces quarante dernières années de manière universelle pour représenter les trajectoires de l'ensemble de la civilisation occidentale. Ce concept repose sur une évolution par strates de l'humanité (Michon 2025-1). Cinq strates ont été observées. La cinquième strate est celle qui s'étend aujourd'hui sur l'ensemble de la planète. Chaque strate s'empile sur la précédente en intégrant le passé et le faisant évoluer. Le concept de l'empilement est évolutionniste. C'est ce que montre l'analyse du développement du Vietnam entre 1986 et 2026 avec une ambivalence culturelle millénaire : ancestralité pour le long terme et pragmatisme pour le court terme. La culture vietnamienne des villages n'a jamais intégré pleinement la pensée chinoise confucéenne qui s'est installée durant la domination millénaire ; elle l'a transformée.

Pour comprendre comment se produit le développement d'un pays, il faut donc remonter l'histoire et comprendre cette évolution à travers des dimensions structurantes.

Dégager les tendances du futur peut paradoxalement s'appliquer au passé. Le retour d'expérience dix ans plus tard devient une méthode pour cerner les trajectoires passé-futur. Ce sont dix dimensions sociétales structurantes que l'auteur a proposées pour suivre l'évolution de la civilisation occidentale en cinq strates. Ces phases sont de plus en plus courtes. La cinquième strate est celle du développement contemporain avec une extension mondiale de la civilisation occidentale depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous ajusterons cette grille d'analyse à huit dimensions pour comprendre les clés de développement du Vietnam et l'influence de la culture comme facteur de cristallisation de l'unité nationale à la fois sur le plan horizontal (résonance sociétale positive) et vertical (adhésion au système dirigiste).

Elle peut surprendre sous un regard occidental pétri par le libéralisme démocratique. Notre analyse ne se positionne pas. Elle se veut en dehors de tout dogme idéologique sans pour autant prétendre atteindre l'objectivité parfaite dans l'interprétation des données. Les exemples récents de l'émergence du phénomène générationnel de la Gen'Z montrent que cet aspect sociétal ne peut être écarté de l'analyse.

Les huit dimensions structurantes qui s'appliquent à l'évolution du Vietnam au cours de ces quarante dernières années sont : *Communication & Langage, Géopolitique et Mondialisation, Croyances & Spiritualités, Mobilité & Démographie, Gouvernance & Politiques, Ressources et Développement, Valeurs & Mentalités, Éducation & Savoirs*.

Pour chacune de ces dimensions, nous ferons un croisement avec les classificateurs de la grille culturelle et ses valeurs de rattachement. (Cf. la note méthodologique en annexe). Cela nous permet de déterminer l'intensité de la déviance qui traduit une divergence par rapport à la trajectoire ou celle de l'inclusion pour chaque dimension. Pour chaque trait culturel Le choix résulte de l'interprétation

de l'observateur ; il est binaire. Inclusion ou déviance, une échelle n'étant pas appropriée dans cette méthode ; le choix I ou D pour chaque croisement classificateur-dimension s'additionne numériquement et permet d'obtenir un score total.

- **Proposer un modèle de régulation et d'alignement produisant une valeur ajoutée holistique**

Nous posons comme postulat que nous sommes dans un système culturel où la bipolarité ne provoque qu'exceptionnellement un équilibre durable car la culture de groupe impose une régulation. Chaque groupe humain s'autorégule en créant un alignement qui sera suivi par l'ensemble du groupe. L'adhésion qui s'opère peut être contrariante pour un membre du groupe, mais il s'alignera sur ce qui est le consensus du moment. Dans la culture vietnamienne, l'alignement dans un groupe est très élevé car il est lié à une forte volonté de compromis et d'harmonie sociale.

## 4. Résultats

### 4.1. La culture Sino-Viêt et son évolution

Cette culture rassemble sous l'étiquette ethnique Kinh plus de 85 % de la population et participe à la réussite du développement rapide du Vietnam. Si le capital humain est une variable dont se sont emparés des économistes, ils en ont fait d'abord un capital travail quantitatif avant de considérer l'aspect qualitatif à travers l'éducation et la capacité à innover. Or la culture par sa résilience joue un rôle fondamental dans le développement. Elle peut se révéler un moteur ou un frein en cas de dissonance avec les institutions.

- **La culture villageoise ancestrale**

Elle est encore si présente aujourd'hui qu'on ne peut lui échapper. Sa résilience est exceptionnelle car elle a survécu à la domination chinoise, à la colonisation française, à la guerre du Vietnam. Tout se passe comme s'il y avait des racines profondes dans le sol que l'on ne peut arracher malgré les vents contraires qui viennent souffler l'esprit d'un autre monde avec lequel il faut composer. Cela évoque l'approche de Robert Redfield (1955, 1956) entre la grande tradition, celle des lettrés, et la petite tradition, celle des locaux. Cependant, dans le cas de la culture villageoise, ce sont plutôt des traditions qui entrent localement en symbiose sans se détruire entre elles.

Par exemple, les idéogrammes vietnamiens *Chữ Nôm* sont une adaptation des caractères utilisés par les mandarins chinois lors de la domination impériale qui seront adaptés au langage parlé après la fin de la domination chinoise.

La culture villageoise dans le bassin du fleuve Rouge remonte à plus de 2000 ans av. J.-C. La plus connue est la civilisation des tambours issue de la culture de Đông Sơn (env. 1000 av. J.-C. jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. à la période de l'âge de bronze) dans le bassin des bras du fleuve Rouge au milieu des terres. La maîtrise de la riziculture est la caractéristique dominante. L'organisation sociale en villages qui en a découlé plus de mille ans auparavant a donné naissance à cette culture intégrée parfaitement adaptée à la culture du riz dont elle dépendait ; elle était à la fois fermée à l'évolution et poreuse, permettant à chaque village d'en copier la recette. Rappelons que ces cultures villageoises existaient avant que ne se répande la philosophie de Confucius (551 à 479 av. J.-C.) d'origine chinoise au cours de la domination de la dynastie Han qui a seulement débuté en 111 av. J.-C.

Plusieurs chercheurs vietnamiens ont exploré la culture villageoise sous l'angle ethnologique et anthropologique (Nguyễn Văn Huyền, 1944 ; Nguyễn Từ Chi, 1984 ; Nguyễn Văn Ky, 1995 ; Trần Ngọc Thêm, 2008). Tous convergent vers la robustesse de cette culture conduisant à une *bipolarité sociétale* entre tradition et modernité, entre humanisme et coercition. Nguyễn Văn Ky en fait une description profonde. Cette culture ne peut survivre sans une forme communautaire inclusive où chaque acteur du système social, spirituel, et solidaire est nécessaire pour atteindre la finalité sociétale et pour transférer au village sa force vitale sans laquelle il ne survivrait pas.

Étonnamment, on retrouve en milieu urbain cet esprit villageois de groupement communautaire solidaire, organisé en petits quartiers. C'est une forme d'ilotage particulier avec une base identitaire qui s'est adaptée au régime politique et aux contraintes urbaines. Cette propension à former des communautés solidaires et durables se retrouve dans l'activité festive et culturelle, des anniversaires commémoratifs dès qu'un groupe s'est formé autour d'une activité sociale (habitat, éducation, loisir, sport, activité professionnelle, voyage, ...). Une part significative de la mobilité des Vietnamiens est liée au besoin de se retrouver.

La culture villageoise historique se traduit par des traits culturels qui produisent, dès le plus jeune âge, les tenants des comportements futurs. Une partie de cette volonté consiste à s'appropriier, psychologiquement, les cultures qui se sont superposées (chinoise, française) sans pour autant abandonner les fondements de la culture d'origine. Le pragmatisme lié au court terme, et la continuité de l'être à long terme, est une constante dans cette culture. Nous trouverons également d'autres caractéristiques qui se perpétuent depuis plusieurs millénaires. Ainsi les *conventions de village* (*huong ước*), parfois écrites, peuvent établir des sanctions citoyennes, avec perte de privilèges et humiliation publique collective.

Dans les années 2000, la gouvernance lance une campagne nationale définissant un modèle de citoyenneté. Plusieurs décrets se succéderont (*Nghị định 86/2023/NĐ-CP* étant le plus récent) visant à conserver cette culture villageoise au niveau des villages, des quartiers urbains qui se développent – *Khu phố văn hóa* – et au niveau des familles – *Gia đình văn hóa* – Ce sont des titres honorifiques qui répondent à des critères à respecter englobant la « morale politique et sociétale », et le droit civil et pénal. Il est décerné par les autorités locales.

La gouvernance actuelle en 2026 semble vouloir aller plus loin dans cette tradition, et imposer par un choix volontaire (*sic*) l'obligation d'un livret citoyen numérique. Surprenant pour un citoyen français issu de la Révolution des « Droits de l'Homme et du Citoyen », il n'est pour le citoyen vietnamien que la forme moderne de la culture villageoise ancestrale. Cette doctrine inspire la gouvernance actuelle pour en conserver la forme, en particulier auprès des jeunes générations.

*Le collectivisme* : la pensée soviétique a-t-elle influencé le développement du Vietnam après 1986 ? Les avis sur la question sont très contrastés, d'autant plus qu'il y a de fortes similitudes avec le régime chinois. Selon nous, l'influence soviétique se limite à l'empathie des nombreux cadres (aujourd'hui retraités) qui ont été formés en Union soviétique. Quant à l'absolutisme politique et sa hiérarchie, il est de tradition impériale et locale à la fois. Cette tradition confucéenne impériale chinoise garde toute son influence au niveau de la gouvernance vietnamienne. La culture villageoise locale a toujours été un facteur de libéralisme à contrôler. Elle alimente une bipolarité base-sommet qui perdure encore aujourd'hui. Cette double dimension est qualifiée de collectivisme vertical hiérarchique sociétal associé à un collectivisme horizontal communautariste et identitaire. Elle reste caractéristique de la société vietnamienne qui réussit à imbriquer solidement ces vecteurs culturels.

Ainsi, L'épisode de la réforme agraire collectiviste léniniste a anéanti en quelques mois le schéma civilisationnel de la culture villageoise dont la pensée dialectique avait atteint un niveau élevé de pragmatisme solidaire local basé sur la motivation collective. Les racines de cette culture dialectique sont anciennes ; ce que les Vietnamiens appellent Tam Giáo (les trois enseignements : confucianisme, bouddhisme, taoïsme) est une illustration de l'empilement. Il s'inscrit dans un mouvement linéaire évolutionniste par étapes et non circulaire selon nous. Le Yin et le Yang, bien qu'ayant un mouvement circulaire, conduisent à un changement d'état et à un nouvel équilibre. Ce n'est pas un balancier qui ramène à l'équilibre dans l'appropriation vietnamienne mais un pas en avant avec un nouvel équilibre temporaire.

Après la fin de la réforme agraire, la culture dialectique des trois enseignements a rapidement repris sa place. Selon Phan Thị Huyền Trân (2025), il aurait connu une intégration à long terme par suite de sa reconnaissance institutionnelle et de la légalisation en découlant. Cette ouverture multiconfessionnelle ne peut cependant pas être catégorisée comme une stricte séparation de l'église et de l'État, en raison du contrôle du pouvoir central sur la nomination des dignitaires religieux.

- **La Gen'Z** : L'évolution urbaine récente, la production d'un nouveau code civil (2017), la refonte du droit de la famille et l'évolution des mœurs nous alertent sur les mentalités nouvelles de la nouvelle génération. C'est une mutation civilisationnelle que nous avons observée avec une planète qui accélère sa mutation. *Plus vite, plus près, plus intense* est devenu la norme avec le numérique et plus récemment l'IA (Intelligence artificielle).

Assiste-t-on pour autant à un basculement vers la pensée analytique et le modèle individualiste ? Nous n'avons pas la réponse mais cette préoccupation existe, comme le montre la politique d'inclusion de la Gen'Z. La nouvelle génération adolescente est à la fois très extravertie quand il s'agit de loisirs et de style de vie et très traditionaliste lorsqu'il s'agit de la vie de famille et de l'engagement citoyen. Les réseaux sociaux sont dans la continuité d'une culture de réseau (*quan hê*) avec une différence importante : le narcissisme vietnamien expose le groupe (collectif) alors que le narcissisme américain vante son égo (individualiste). Ce n'est pas un copier-coller mais une appropriation culturelle spécifique.

La mutation qui s'annonce est évolutionniste à la recherche d'une modernité du style de vie. S'interroger sur la Gen'Z vietnamienne et sa socialisation ne laisse pas entrevoir en 2026 de crispation sociétale. Notons cependant que ce n'est pas cette nouvelle vague qui a accompagné la réussite du Vietnam, c'est celle née après la guerre d'Indochine et qui a endossé la culture vietnamienne traditionnelle.

La grille d'analyse culturelle est-elle celle d'un enfermement psychologique ? Nous avons écarté l'idée d'une dépendance inconditionnelle au passé. La théorie de la « dépendance au sentier » (Path dependence, Pierson, 1994, 2000) montre que le conservatisme valorise le passé et freine la marche en avant, qui est perçue comme un risque. Le Vietnam ne s'affranchit pas du passé mais son pragmatisme et sa culture du risque le libèrent de cette dépendance, plus spirituelle que matérielle.

En prenant pour base la littérature, notre longue expérience et de nombreuses discussions libres, nous exposerons les traits culturels qui caractérisent l'Homo sapiens vietnamien dans ses rapports avec son milieu. Ils résultent également d'observations empiriques relevées par des observateurs étrangers venus travailler au Vietnam ou des chercheurs vietnamiens.

*Marc et Sophie se sont levés tôt ce matin pour profiter de la fraîcheur du matin dans ce pays subtropical. Leur première surprise sera le nombre de motos qui surgissent de partout, circulent dans tous les sens de circulation, et se croisent avec des voitures et des camions sans qu'aucun code de la route compréhensible ne se dessine à leurs yeux. Paradoxalement, la circulation, bien que lente, reste*

Notions que l'observation de la circulation est un excellent laboratoire pour observer les traits de la culture vietnamienne : pragmatisme, culture du compromis, culture du risque, conscience de la collectivité, ... Bien évidemment, cela reste anecdotique par rapport à l'observation de l'intérieur de la vie d'une famille vietnamienne ou l'expérience d'une activité commerciale ou entrepreneuriale.

- **Les six dimensions du noyau culturel**

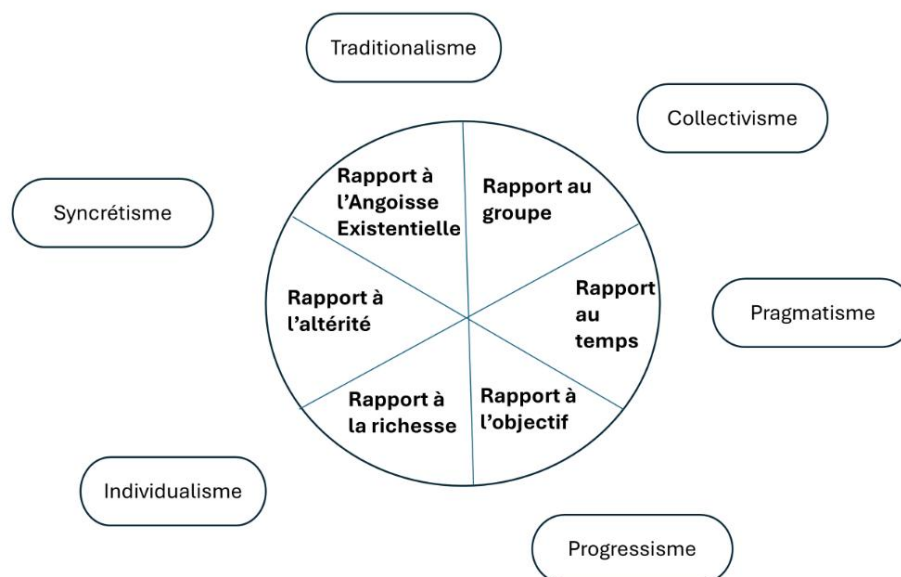
Le noyau culturel est au centre des intentionnalités de l'Homo sapiens. Il se manifeste particulièrement lorsqu'à la fin de l'adolescence, le jeune se confronte à la société et entame sa phase de socialisation. Dans les années 1990, le jeune Vietnamien (Michon et Gruere, 1998) conserve le traditionalisme familial mais montre des aspirations fortes à rejoindre les modèles dominants comme celui du Japon. Le modèle marxiste encore enseigné dans les universités fait déjà partie de l'histoire ancienne de cette génération. La culture soviétique, après l'effondrement de l'URSS, sera plus appréciée pour sa littérature et ses savants que pour son modèle de réussite économique. Notre choix des classificateurs culturels est une sélection qui nous semble appropriée pour représenter la culture vietnamienne dans les années 1990 (le début du développement). Plusieurs nouvelles dimensions semblent émerger en 2026 mais elles n'ont pas eu d'influence sur la période 1986-2026.

Ce noyau culturel est suffisant pour définir la culture vietnamienne ; cependant un vocabulaire approprié nous manque pour décrire deux traits opposés qui fonctionnent comme un seul avec une hiérarchie qui dépend souvent du contexte plus que de l'intentionnalité.

Pour qualifier les observations de comportement dans leur contexte, nous utiliserons ces six classificateurs. Chacun d'eux s'appuie sur des traits culturels qui peuvent se rattacher à l'une ou

l'autre des 6 valeurs retenues dans notre analyse : *rapport au groupe, rapport au temps, rapport à l'objectif, rapport à la richesse, rapport à l'altérité, rapport à l'angoisse existentielle*. ils permettent de rattacher les traits culturels à une valeur centrale : *traditionalisme, collectivisme, pragmatisme, progressisme, syncrétisme, individualisme*.

**Figure 1 : La grille culturelle Sino-Viêt**



Source : l'auteur.

Cette figure ne prend pas en compte les autres ethnies présentes au Vietnam.

Pour pouvoir transformer notre grille en outil pratique et éviter de dresser une longue liste de valeurs, nous retiendrons 18 traits culturels formant le noyau de la culture sino-vietnamienne actuelle et pour chaque dimension sociétale, nous déterminerons s'il y a inclusion ou déviance par rapport au noyau culturel qui nous sert de référence. Une note méthodologique en annexe détaille le mode d'attribution pour chacun des 144 croisements binaires (Inclusion ou Déviance) et de calcul du taux d'inclusion et du taux de déviance après croisement.

### **1- Le rapport au groupe**

La culture de groupe est de manière incontestée une valeur culturelle qui marque le plus la vie en société du citoyen vietnamien dans sa dimension collectiviste (organisation sociale) et communautariste (identité ethnique). le rapport au groupe peut s'évaluer à l'aide de trois vecteurs culturels : *Communautarisme, masculinisme/féminisme, collectivisme hiérarchique*.

Croisé avec chacune des 8 dimensions retenues, nous obtenons 24 traits culturels par classificateur. En additionnant le score de chaque attribution entre inclusion ou déviance (ou neutre), nous pouvons calculer le taux d'inclusion ou de déviance entre 0 et 1. Il est de 0,67 (16/24) pour le taux d'inclusion et 0,25 (6/24) pour le taux de déviance. Le rapport au groupe est orienté dans le sens collectiviste et communautariste avec une divergence faible. Nous avons procédé de la même manière pour chacun des six classificateurs.

*Le communautarisme* : concrètement, cette culture s'observe tous les jours du matin au soir en famille, au travail, au temple, sur la route, etc. Un Vietnamien sans son groupe d'appartenance perd son identité. Il vit par et pour le groupe : le groupe de danse ou de gymnastique le matin à 5 h sur la place publique, le réseau de connexion (*Quan hê*) de tous les proches de Facebook (Meta) à TikTok, le « Mo, hai, ba, yooooo ... » (*môt, hai, ba, dô*) qui vous invite à boire à tous repas entre amis, entre collègues, entre anciens. C'est la dimension horizontale qui vous relie à une communauté physique que l'on doit fréquenter, et qui limite votre intimité. Le culte des ancêtres partagé par tous a ceci de particulier, c'est qu'il se voit si vous invitez quelqu'un à venir chez vous. Si vous êtes

vietnamien, il est impensable que vous ne puissiez pas faire la preuve de votre vietnamité. Ce communautarisme ne conduit cependant pas à un système collectiviste horizontal intégral. Ainsi l'attachement à son petit commerce, même s'il n'est qu'une roulotte qui propose des pâtés chauds dans la rue. Cela traduit un fort attachement à la propriété privée tout comme la petite parcelle de terre inondée ou la barque qui permet la pêche quotidienne. Le capitalisme privé se développe parce qu'il n'est pas en contradiction avec la culture villageoise communautariste.

*Le masculinisme et le féminisme. L'égalité homme-femme.* Le rapport entre l'homme et la femme est difficile à synthétiser car il demeure ambivalent et dépend du contexte et de l'interprétation que l'on en fait en fonction de sa propre culture. Le mot « égalité » traduit un concept intellectuel européen historique de la philosophie et des sciences sociales. Le Vietnam occupe la 72<sup>e</sup> place mondiale (sur 146 pays) pour l'égalité homme-femme, alors que le taux de participation de la femme sur le marché du travail est de 79 % pour une moyenne mondiale autour de 41 % (Global Gender Gap Report 2025).

Le statut confucéen originel est restrictif sur les droits de la femme mais la pratique inverse cette situation au Vietnam. Il donne à la femme un rôle reconnu aussi bien dans l'éducation, les études supérieures, le travail, la politique. Pour Trần Ngọc Thâm (1995), la culture vietnamienne serait plus fondamentalement Yin par opposition à la culture chinoise qui est plus Yang. Qualifier la société vietnamienne de matriarcale demeure cependant abusif ; dans la vie quotidienne, elle se situe dans un entre-deux. La culture du compromis conduira d'abord à un résultat pragmatique face à l'objectif (ce qui ressort également de l'enquête de Hofstede – Minkov de 2023). Dans notre analyse, nous ne pensons pas que le progressisme actuel donnant plus de droits à la femme ait joué un rôle dans le développement du Vietnam de ces quarante dernières années ; le rôle sociétal de la femme était déjà bien établi en 1986.

*Le collectivisme hiérarchique* : le groupe, c'est aussi la dimension verticale du respect et de la hiérarchie familiale (avec un code qui devient moins strict et se transforme en rituel) ; il reste présent dans la pratique du culte des ancêtres chez soi, à domicile.

Le groupe d'appartenance valorise la personne et la personne valorise le groupe. Le rang se gagne dans le groupe et le groupe sanctionne la personne psychologiquement et socialement. La mobilisation collective est une marque de respect envers le leader, car paradoxalement l'unité du groupe est un vivre-ensemble de tous pour tous mais avec une hiérarchie au sein du groupe lui-même. L'affirmation de soi établie par Maslow (1943), située au sommet de la pyramide, devient une affirmation du groupe avant d'être la sienne. Cette culture de groupe influence les autres dimensions tant elle est dominante. Le respect de la hiérarchie est en résonance avec le système de parti unique qui produit l'ascension politique de la base au sommet. C'est une forme de méritocratie qui est très ancienne et que l'on retrouve également dans les organisations religieuses millénaires de la chrétienté.

## **2- Le rapport au temps**

C'est la manière dont se conjugue la gestion individuelle du temps et sa régulation par la collectivité dans la vie quotidienne et dans la mise en perspective de son futur. Ainsi le rapport au temps peut s'évaluer à l'aide de trois vecteurs culturels : *le tempo, la feuille de route collective, l'activisme.*

Croisé avec les dimensions, nous obtenons un score de 0,83 pour le taux d'inclusion et de 0,08 pour le taux de déviance. Le rapport au temps s'exerce clairement en fonction de l'appartenance au groupe et toutes les intentionnalités sont dirigées en ce sens. La divergence est très faible, même si cela donne l'impression d'un activisme chaotique.

*Le tempo* : il n'est pas vraiment collectif dans son organisation matérielle en raison des difficultés d'ajustement du groupe dans sa mise en œuvre, mais son intentionnalité l'est. Dans un projet collectif, tout le monde parle car c'est le groupe qui communique dans une cacophonie indescriptible ; dans une réunion officielle, un seul parle car c'est le groupe qui enregistre. Le tempo hiérarchise petit à petit l'ordre des tâches et chacun peut alors accomplir la tâche qui semble la plus appropriée au bon moment. Si le tempo du collectivisme horizontal montre un désordre préalable, le

collectivisme vertical demande le respect des directives, le désordre venant ensuite. La combinaison des deux est significatif d'un tempo collectif à double entrée.

*La feuille de route* : Elle est caractéristique de la culture occidentale et de la planification. Dans la culture vietnamienne, elle est remplacée par une suite d'étapes pour atteindre l'objectif. Elle peut poser des problèmes de coordination aussi bien dans les petits projets que dans les grands projets. Nous rattachons cette pratique de la feuille de route généralement à la culture ancestrale. Elle fonctionne grâce au pragmatisme.

*L'activisme* : il se constate en regardant de sa fenêtre le millier de motocyclettes qui passent et repassent, chacune semblant savoir où elle va. Les connexions et communications établies dans le rapport au travail, aux courses quotidiennes, aux relations entre amis, à la récupération des enfants à l'école, etc. sont le résultat d'une activité étendue dans un temps donné. Le temps collectif se retrouve dans la mobilisation mais le temps de chacun est un fractionnement pragmatique, flexible et opportuniste. Il donne l'apparence d'être polychronique, mais c'est un jeu d'étapes que l'on combine et recombine comme on le fait avec son Rubik's cube. Celui qui va acheter les herbes au marché (achat planifié) peut très bien revenir avec un poisson frais (achat opportuniste) s'il a rencontré un pêcheur sur sa route.

Le temps d'une journée peut être long (la durée légale du travail est de 8 heures) Il n'est pas rare de découvrir à 5 heures du matin des groupes qui dansent en place publique. Le soir jusqu'à 10 heures, dans les salles de sport, on voit de nombreuses personnes, hommes et femmes, derrière des machines sophistiquées. Cette surprenante énergie collective est une forme d'activisme, voire de court-termisme. Un programme peut changer à tout instant sans ressenti d'un manquement psychologique à un engagement. Le Vietnamien décide rapidement ; il doit réagir face à une situation perçue comme bloquée ; cela peut se traduire par un certain désordre dans la programmation des tâches quotidiennes familiales et professionnelles. Il ne viendrait à l'esprit de personne de critiquer ce trait culturel dans la gestion du temps. Si le temps devient impossible à gérer, le chef de groupe (il y a toujours un chef de groupe) donne le tempo. En fin de compte, le rapport au temps, même s'il y a un rattachement à une ancestralité linéaire qui relie le passé, le présent et le futur, se caractérise surtout par un pragmatisme dont l'intentionnalité demeure le groupe en arrière-plan, mais va se réguler par un tempo individuel et une priorité du quotidien au court-termisme.

### **3- Le rapport à l'angoisse existentielle**

Le rapport à l'angoisse sera évalué à l'aide de trois vecteurs culturels : *la pratique spirituelle, la responsabilité et l'échec, la prise de risque et l'aventurisme* : Croisé avec les 8 dimensions, nous obtenons un taux d'inclusion de 0,71 et un taux de déviance de 0,25. La réassurance par l'appartenance au groupe persiste malgré l'évolution rapide de l'environnement. La divergence culturelle est faible.

Cette dimension est très rarement présentée dans une grille de valeurs mais la réponse à cet état mental se traduit pourtant par une réponse culturelle durable. Ce n'est pas une anxiété permanente, c'est une réification (Durand, 1960) qui conditionne la culture avec ses rites et ses mythes. Le rapport que l'on a avec l'angoisse échappe à la rationalité mais n'échappe pas aux mentalités et comportements. La psyché met en œuvre des solutions mentales pour maîtriser ses angoisses.

*La ritualisation*. Le culte des ancêtres est une caractéristique de l'Homo sapiens vietnamien car il est dans le foyer. Présente au cours de la préhistoire et avant le confucianisme, la pratique du culte des ancêtres au Vietnam est plus qu'un trait culturel de nature rituelle ; elle est une partie de l'âme vietnamienne. Symbolisée par un autel, elle est intégrée dans le vécu quotidien au sein de l'habitation au même titre que les symboles de la croyance religieuse d'appartenance. Elle fait partie de la *Vietnamité*, un concept véhiculé notamment par la diaspora pour faire reconnaître la spécificité culturelle et identitaire du peuple vietnamien. Ce fondement d'un lien omniprésent à la spiritualité et à l'intemporalité se situe dans une dimension psychologique pendant toute la durée de vie. Elle se transmet de manière inconsciente de génération en génération. Planter trois bâtons d'encens dans le sable de l'autel des ancêtres est un emprunt bouddhiste qui ne signifie nullement une appartenance

religieuse mais un rituel existentiel. Ce lien entre le passé et le futur inscrit l'individu dans une tolérance par rapport à la lignée, quels que soient les choix de vie au cours du siècle précédent. Elle participe à la résilience de la culture, surpassant la dissonance entre ces derniers. Cette pratique conduit à une ritualisation qui s'étend à de nombreux aspects de la vie quotidienne intégrant de nombreuses superstitions.

*La responsabilité et l'échec.* Dans la culture confucéenne, c'est ce que certains chercheurs appellent la « culture de la face » ; c'est aussi une culture de la honte et de l'humiliation publique qui existait déjà dans la culture villageoise de l'Antiquité. L'exclusion ou l'humiliation se vit par rapport au groupe. L'échec scolaire se vit par rapport à la famille. La faute citoyenne se vit par rapport à son milieu d'habitation, la faute professionnelle se vit par rapport à la collectivité entrepreneuriale. Cependant ce que relève l'observation, c'est que la peur de l'échec ne conduit pas à une stratégie d'évitement. Prendre sa place avec les honneurs dans le groupe est une motivation supérieure qui justifie la prise de risque. Là encore, il faut souvent classer le trait culturel observé de la prise de risque individuelle comme une intention participative à l'action collective.

*La prise de risque et l'aventurisme.* L'aventurisme et la prise de risque sont des traits culturels qui ne s'opposent pas au traditionalisme mais qui peuvent traduire l'objectif de dépassement collectif forgé dans la culture villageoise. Nous ne classons pas la prise de risque et l'aventurisme comme une fracture avec la tradition, mais comme une forme de réactivité positive à l'angoisse collective de la survie. La prise de risque se traduira aussi par le jeu comme une manière de défier son angoisse existentielle.

#### **4- Le rapport à l'altérité**

C'est la manière de se situer par rapport à l'autre et la manière dont on interagit avec lui individuellement. Dans une culture de groupe, ce trait est significatif de la mentalité observable. Dans notre observation, les éléments de langage restent traditionalistes en contradiction avec les pratiques. Nous avons évalué le rapport à l'altérité à l'aide de trois vecteurs culturels : *famille et patrie, tolérance, compassion.*

Croisé avec les dimensions, nous obtenons un taux d'inclusion de 0,83 et un taux de déviance de 0,13. La divergence est très faible.

Il vient confirmer le communautarisme fermé et l'unicité observée de l'ethnie avec une grande tolérance sans pour autant montrer un désir organisé d'ouverture. La compassion est également déléguée à autrui, le soutien moral et matériel restant une affaire de famille.

*La pyramide confucéenne :* elle établissait un protocole dans la manière de respecter chaque membre de la famille en fonction de son statut et par extension chaque individu en fonction de son statut dans la société. Elle demeure dans la modernité des relations sous une forme simplifiée et plus permissive. Dans la hiérarchie sociale, certains statuts font plus l'objet d'attention. L'altérité évolue avec la diversité sociale et l'élévation du niveau d'études. Le modèle féodal en quatre classes (érudits, agriculteurs, artisans, commerçants) a totalement disparu. L'apparition d'une classe de nouveaux riches et celle d'une inégalité sociale ne semblent pas modifier la forme d'altérité plutôt liée au territoire vital et à son périmètre. L'étranger est celui qui n'est ni dans le territoire ni dans la famille. L'étranger qui vient finir ses jours avec une retraite modeste au Vietnam est accepté, mais il ne pourra s'intégrer dans la communauté locale.

*La tolérance :* on observe une bienveillance qui résulte d'une prégnance bouddhiste ancestrale ; cependant la tolérance du groupe n'entre pas dans un schéma occidental classique. L'indépendance du groupe génère une altérité complexe qu'il faut relier à la culture villageoise. L'accueil de l'étranger est un acte moral de politesse qui passe par un signal rituel (comme offrir le thé, donner un cadeau, ...). L'intégration sera lente, voire impossible, si l'on ne maîtrise pas une pratique minimum par la langue et les coutumes. À l'inverse, dès que la communication s'ouvre et que le rapport se personnalise, il est alors possible d'intégrer ou plus rarement de créer un groupe d'appartenance ou un réseau.

Le Vietnam ne reconnaît pas officiellement les unions homosexuelles, mais la tolérance est large. En Asie, le Vietnam est reconnu comme progressiste avec une retenue culturelle non pénalisante.

Paradoxalement, ce traditionalisme ne s'oppose pas à l'ouverture intellectuelle aux styles de vie étrangers qui influencent la jeunesse qui a suivi une socialisation lisse sans révolte parentale. C'est une forme de tolérance.

Nous rattachons en partie le rapport à l'altérité au *progressisme* en raison de la tolérance que l'on observe en pratique dans la sexualité et l'expression du genre, dans la valorisation de la femme et leurs droits de plus en plus égalitaires.

*La compassion* : elle reste associée à la famille et au réseau. Elle se délègue à travers les organisations religieuses et la prise en charge par l'État. Elle demeure ancestrale au niveau du village et du quartier. Elle exprime également une certaine distance qui confirme un communautarisme à la fois solidaire et fermé.

### **5- Le rapport à la richesse**

Le rapport à la richesse se rattache à des valeurs aspirationnelles individualistes mais sa possession s'inscrit dans le long terme et la transmission à la famille (partage) et au groupe (fierté) ; Ainsi le rapport à la richesse peut s'évaluer à l'aide de trois vecteurs culturels : la réussite économique, la réussite sociale, la réussite de la lignée. Croisé avec les dimensions, nous obtenons un taux d'inclusion de 0,71 et un taux de déviance de 0,21. L'inégalité sociale s'efface devant la richesse comme objectif sociétal principal.

Le Vietnamien traditionnel préfère accumuler de l'argent. Il n'a pas dans ces pratiques spirituelles une condamnation de l'emprunt, de la dette ou du profit. Le bouddhisme valorise le don comme une valeur de générosité qui participe à la richesse de l'institution. L'enrichissement collectif au profit du monastère s'aligne sur les valeurs de la culture de groupe, le vœu de pauvreté du moine bouddhiste étant individuel.

La richesse se rêve, se respecte, se matérialise dans la réussite pour soi-même, pour sa famille. Le Vietnamien est un investisseur dans la durée (l'immobilier et les études, l'étranger des enfants) et un joueur dans le court terme (les paris, les jeux de hasard en général). Cette culture du risque court-termiste et de l'investissement à long terme est source de situations déstabilisantes pour la famille (on peut perdre sa maison sur un coup de dé).

*La réussite économique* : La culture marxiste collectiviste supprimant le lien avec le résultat du travail de la terre était bien loin de la réalité rurale de la culture villageoise. Celle-ci associait l'effort collectif à une forme de patrimoine privatif coutumier. Le redressement de la situation agricole a reposé sur une adhésion à l'objectif et à un pragmatisme communautaire consensuel. En 2025, on comptabilisait plus de 30 000 coopératives, dont nombreuses sont celles qui intègrent une chaîne de valeurs agro-industrielle.

L'aspiration à devenir « nouveau riche » encourage la vocation entrepreneuriale et le développement du système bancaire. Ce capitalisme secondaire au capitalisme d'État entraîne de nombreuses vocations même si le petit commerce et les très petites entreprises sont une composante importante du PIB (estimé entre 50 et 60 % du PIB).

*La réussite sociale* : devenir riche n'a jamais été un tabou et le nouveau système coopératif a concilié l'économie de marché et le communautarisme. Montrer sa réussite devient alors la preuve de son savoir-faire auprès des autres. Elle donne du pouvoir dans le réseau d'appartenance. La réussite entrepreneuriale est fortement valorisée publiquement dans les médias et par des récompenses honorifiques.

C'est également le cas dans l'achat d'un bien immobilier où la réussite est valorisée positivement au sein de la famille et non le reflet d'une mauvaise mentalité. L'inégalité sociale est assumée en association avec le sentiment que l'intérêt général est bien une préoccupation première du gouvernement et qu'il est légitime que le talent et le mérite soient récompensés. Cependant, la corruption et les scandales financiers viennent donner de l'ombre à cette acceptation culturelle de la

richesse et de l'inégalité sociale même si l'effort réel du gouvernement en matière de protection sociale est reconnu par la population.

*La réussite de la lignée* : elle s'inscrit dans une vision à long terme qui inclut la réussite des enfants. Dans la tradition, ce sont les enfants qui s'occuperont des parents. La réussite des enfants est une fierté et un objectif de long terme qui mérite des sacrifices.

#### **6- Le rapport à l'objectif**

Le rapport à l'objectif peut s'évaluer à l'aide de trois vecteurs culturels : *l'accomplissement et le pragmatisme, la responsabilité collective, la confiance et l'adhésion*. Croisé avec les dimensions, nous obtenons un taux d'inclusion de 0,88 et un taux de déviance de 0,08. La divergence est très faible.

Lorsque les entrepreneurs français ont renoué avec le Vietnam après 1986, ils n'étaient pas aguerris à la culture vietnamienne. Le contrat, souvent détaillé, entrait pour le Français dans un cadre juridique de droit avec en arrière-plan une sacralisation et donc une obligation de respect. Pour le Vietnamien, c'était le début d'un dialogue avec l'idée de privilégier une relation de confiance pour aboutir « in fine » à un accord. Cela ne signifiait nullement le respect du contrat, mais le début d'une longue démarche de compromis pouvant être remise en cause sur les moyens d'atteindre l'objectif. Et cela d'autant plus que le politique et l'administratif se voulaient parties prenantes au contenu du contrat.

Cette culture de l'objectif n'est pas contradictoire avec l'envie d'un partenariat solide, bien au contraire puisque la réussite sera vécue collectivement. Toutefois, l'entrepreneur étranger voit dans cette communion bienveillante une entrave à sa liberté d'entreprendre dans un rapport donneur d'ordre-exécutant. La parole donnée est un engagement qui s'efface devant les obstacles à la réalisation. Le pragmatisme étant un principe supérieur. Le partenaire vietnamien n'écarte pas l'éthique, il la combine avec la culture du compromis (avec ses propres lignes rouges liées à l'honneur). Le court-termisme s'inscrit également dans la nécessité d'un rapport au temps qui nécessite un parcours d'étapes dont la logique se trouve dans l'approbation commune de l'objectif. La confiance joue donc un rôle important. Le rapport à l'objectif met en avant le progressisme comme un idéal relié à un pragmatisme contingent plutôt individualiste.

Bien qu'il soit pratique de définir la culture vietnamienne par six classificateurs, cela ne fait pas apparaître une éventuelle hiérarchie des valeurs ou une ambivalence qui s'effacerait devant un alignement submersif du socle communautariste. Par exemple, le pragmatisme nous est apparu comme un trait fondamental, tantôt au service de la collectivité et du traditionalisme, tantôt au service de l'individu et du progressisme. Le croisement avec les dimensions sociétales nous permet d'affirmer l'intentionnalité qui est derrière le fait observé.

- **La mesure des valeurs culturelles**

Utiliser un questionnaire doté d'une échelle pour la réponse est une pratique courante depuis la naissance des méthodes quantitatives. Hofstede (1994) est un pionnier de la recherche interculturelle et en particulier de la distance hiérarchique dans l'entreprise. Son questionnaire complété pour intégrer la culture chinoise fera l'objet d'un usage plus large pour appréhender des traits culturels qui s'opposent. Revisité par Minkov (2018) et par Minkov et Kaasa (2022), il fera l'objet en 2023 d'une application au Vietnam par la société Cultural Corp (associée historiquement à Hofstede). L'analyse vient confirmer les traits culturels que nous avons présentés : strict respect de la hiérarchie, attitude calquée sur le groupe, compromis recherché, harmonie sociale au-dessus de la liberté d'expression, une vision traduisant une égalité hommes-femmes, une tolérance à l'ambiguïté, une orientation à long terme assortie d'un grand pragmatisme.

La grille de Hofstede peut également être synthétisée en deux pôles aux axes opposés (autonomie versus communautarisme (rapport au groupe), et flexibilité & pragmatisme versus structuration & prévision (rapport à la règle). Minkov propose une bipolarité plus universelle. Exclusivisme versus universalisme Nous ne le suivrons pas sur cette voie qui ne peut appréhender l'imbrication.

Que signifie l'addition de scores ou le calcul de moyennes ? La culture vietnamienne n'entre pas dans un pôle plutôt que dans un autre car il y a superposition et inclusion dans une même intentionnalité de pratiques opposées. L'ambivalence fait partie de la culture et il faut donc plus s'attacher à l'inclusion ou à la déviance et à la divergence qui peut en découler ou non en cas d'alignement. La culture communautariste prend souvent le dessus. L'adhésion à la décision du groupe, à ses leaders ou à ses dirigeants l'emporte le plus souvent et vient réguler le système.

La grille de Schwartz (développée à l'origine par Schwartz, 1992) a également été appliquée (avec quelques modifications) au Vietnam en utilisant la version courte (PQ-40 en 2017, Nguyen Thi Mai Lan, Nguyen Thi Thuy Hanh et Shalom H. Schwartz), revisitée quelques années plus tard dans la version longue. Schwartz organise les valeurs dans un modèle circulaire (circumplex) où les pôles s'opposent deux à deux : autonomie versus appartenance, égalitarisme versus hiérarchie, maîtrise versus harmonie.

Appliquée au Vietnam, la grille confirme dans le système circulaire de Schwartz la prédominance du conservatisme : Sécurité, Tradition, Bienveillance versus Autonomie, Risque. Elle regroupe les valeurs autour d'un pôle A ouverture – autonomie versus conservatisme – tradition et d'un pôle B dépassement de soi (les autres) et affirmation de soi (son égo). Comme pour la grille précédente, elle ne rend pas compte de la superposition et de l'imbrication des valeurs au sein de la culture vietnamienne de groupe. Les axes sont conçus dans une intention de mesure individuelle. La notion d'équilibre des axes opposés n'a probablement pas beaucoup de sens dans une approche où l'effet d'alignement collectif est prépondérant. D'autres phénomènes entrants relevant d'une approche systémique doivent donc être pris en compte, comme la recherche d'effets de seuil permettant de dire à quel moment la divergence peut entraîner une disruption systémique.

La théorie de Thom (1972) nous apporte un éclairage à travers « la théorie des catastrophes » ; la disruption apparaît lorsque la totalité des forces solidaires du système se fracturent brutalement. Les tensions contraires qui maintenaient l'imbrication et la superposition se brisent, amenant les composantes à un nouveau statut et à un réagencement. Pour que cela se produise, il faut deux conditions, des forces contraires qui s'exercent de manière de plus en plus forte et un incident déclencheur minime révélateur de l'instabilité. La mesure du seuil de basculement est bien souvent impossible à calculer scientifiquement sans expérimentation.

La bipolarité culturelle et son ambivalence, que nous avons évoquées précédemment, sont sous-estimées dans les enquêtes par questionnaire. Selon notre hypothèse, il y a également une autocensure inconsciente dans le déclaratif. La bipolarité n'apparaît que lorsque l'on interroge plus spécifiquement les jeunes en milieu urbain. Ils revendiquent alors dans leur déclaratif plus d'autonomie, d'ouverture au changement, d'hédonisme, de valeurs divergentes.

En ce qui concerne le Vietnam, la culture semble « totalisante », c'est-à-dire structurellement superposée et imbriquée dès le premier biberon, La fracturation du système ne peut être que disruptive tant la résilience du groupe est robuste.

**Tableau 1 : Taux d'inclusion et taux de divergence des classificateurs culturels**

		Vietnam Traits culturels : Taux d'inclusion et de déviance par classificateur					
Vietnam 1986-2026		inclusion		déviance			
1	Groupe					0,67	0,25
2	Temps					0,83	0,08
3	Objectif					0,88	0,08
4	Richesse					0,71	0,21
5	Altérité					0,83	0,13
6	Angoisse					0,71	0,25

Source : l'auteur.

Le taux d'inclusion observé résulte d'un croisement avec les dimensions, mais pour comprendre l'évolution passée et future, il faut faire la même analyse pour chaque dimension structurante sociétale que sont les trajectoires qu'emprunte le noyau culturel sino-vietnamien.

- **La régulation culturelle**

Selon notre conception du développement, les dimensions structurantes sociétales sont universelles. Elles régulent à la fois la temporalité et la stabilité du processus. La culture joue un rôle de stabilisateur ou de perturbateur pour chacune de ces dimensions. Dans le premier cas, un taux d'inclusion fort et durable produira une valeur ajoutée holistique et apportera un appui à la rapidité et l'harmonie observées dans le développement du Vietnam. Cela signifie que se retrouvent non seulement les valeurs culturelles que nous avons décrites dans le chapitre précédent, mais qu'elles s'alignent autour du pôle traditionaliste et communautariste tant que le pôle individualiste et progressiste divergeant n'atteint pas un seuil significatif.

#### 4.2. Les huit dimensions sociétales structurantes

Les dimensions de cette grille ont été regroupées en 8 dimensions structurantes sans qu'il s'établisse de hiérarchie dans les dimensions. Bien que chacune d'elles soit en interaction avec les autres, chaque dimension peut se caractériser de manière suffisante pour que l'on puisse en évaluer l'intensité de la résilience.

- **Communication et Langage**

Pour la dimension Communication et Langage, le taux d'inclusion est de 0,83 et le taux de déviance de 0,11.

La fonctionnalité étendue de la langue vietnamienne favorise le partage d'une culture commune socialiste, nationaliste et sécuritaire durant la période 1986-2026. L'évolution avérée d'une néo-culture de la jeunesse urbaine et des personnes d'éducation supérieure affecte peu cette dimension durant cette période.

La communication régule la culture dès que l'homme, et en particulier l'Homo sapiens, forme une communauté. Elle aboutit à l'écriture qui participera autant à la maîtrise du temps qu'à l'extension de la spiritualité et à la dispersion des connaissances. Bien que liée à l'éducation, la capacité linguistique traduit la capacité conceptuelle dont l'expression littéraire et artistique est un volet de l'identité communautaire. Cette évolution s'ouvre aujourd'hui vers une prégnance plus forte de l'image dans la communication. La capacité à intégrer la pensée dans des vidéoclips popularise les idées tout en restreignant l'effort d'approfondissement conceptuel.

Sous l'angle du développement, cette dimension structurante se concrétise par un vocabulaire capable d'intégrer les concepts de sa propre communauté ou de celle des autres. Le Vietnam possède aujourd'hui l'avantage d'un alphabet syllabique, d'une riche littérature, ancien héritage des lettrés chinois, d'expressions forgées par le temps, et d'une forte capacité à intégrer les mots nouveaux quelle qu'en soit l'origine. Il n'est pas non plus prisonnier d'un vocabulaire qu'imposerait une académie rigoriste. Les différences d'accent, de vocabulaire et de langage entre le Nord, le Centre et le Sud ne constituent pas de barrière à la communication en 2026. Cette convergence est stabilisée.

La différence actuelle de culture entre le Nord, le Centre et le Sud n'est pas une source de fracturation pour l'avenir. Le langage véhicule sensiblement les mêmes concepts du Nord au Sud et l'éducation joue son rôle d'homogénéisation. L'intégration de la culture villageoise ancestrale à travers une citoyenneté moderne réduit la divergence culturelle entre le milieu rural et le milieu urbain, entre les jeunes et les seniors.

L'absence de liberté d'expression reste sous un maillage politique étendu avec une large acceptation de la politique sécuritaire de la gouvernance. La dissidence politique ne semble pas évoluer et mobiliser la jeunesse dans une communication masquée. Au travail, en famille, entre amis, l'alignement est la règle officielle dans tout discours susceptible d'être écouté. Les discours cérémoniaux sont des discours convenus. D'une manière générale, les éléments de langage s'alignent sur les éléments de langage diffusés par le Parti Communiste ou le Front de la Patrie. Dans les

relations de confiance très privées, les sujets qui émergent sont : la corruption, la mauvaise gestion, l'expropriation. L'état politique ne permet pas la formation d'une culture divergente par le langage. Volontaire ou non, elle utilise des éléments de langage uniformisés qui rassurent la population.

Le fossé entre les partisans d'un régime communiste et ceux d'un régime libéral reste bien vivant au sein de la diaspora, mais c'est surtout la seconde génération qui vit mal son isolement culturel. En revenant au Vietnam, elle a de fortes chances d'entrer en dissonance cognitive. Au Vietnam, les influenceurs eux-mêmes s'auto-censurent en se réfugiant dans la mode, le style de vie, les loisirs, la gastronomie, etc.

- **Géopolitique et Mondialisation**

Pour la dimension Géopolitique et Mondialisation, le taux d'inclusion est de 0,72 et le taux de déviance de 0,11.

La diplomatie du bambou, le compromis dans la détermination d'atteindre l'objectif, est en harmonie avec la population de tous âges et de tous courants d'opinion. Le pragmatisme au service du pays est apprécié comme facteur de développement. L'aventurisme (culture du risque et de la richesse) dans le jeu d'économie internationale conduit à une dépendance extérieure significative parfois rejetée par la population.

Cette dimension raconte l'histoire de l'humanité et son organisation sociétale depuis les regroupements de la préhistoire aux États-nations de l'époque moderne et à la fracture géopolitique contemporaine autour de pôles d'influence.

Le changement de trajectoire après 1986 referme petit à petit l'époque de la libération coloniale que la jeune génération née après 1975 n'a pas vécue et que celle née après 2000 ne vit qu'à travers la symbolique de l'histoire et son ancrage patriotique mémoriel.

Pour la jeunesse, les regards se sont rapidement tournés vers la Corée du Sud, le Japon, l'Australie et l'Occident dès les années 1990. Le regard n'était pas celui d'une aspiration politique mais celui du modèle économique performant et d'une aspiration à l'opulence. La jeunesse vietnamienne n'a jamais rêvé de la puissance militaire de la Corée du Nord mais du mode de vie de la Corée du Sud.

Si les conflits frontaliers avec la Chine sont territorialement quasiment terminés. Il n'en demeure pas moins une forte tension dans les zones maritimes et une perception de la population doublement ambivalente sur la Chine : amie et/ou ennemie ? Par sa position de puissance intermédiaire et sa position géographique, le Vietnam se trouve poussé à faire des choix sans renier son passé et sans compromettre son futur. C'est la culture du compromis qui l'emporte.

Par ailleurs, si le Parti communiste vietnamien a fait le choix de l'économie de marché, du libre-échange et de l'adhésion à l'ASEAN (1995), l'effondrement de l'URSS en 1991 a confirmé le changement de cap. Toutefois la géopolitique et les intérêts du Vietnam ont conduit ce dernier à une stratégie opportuniste.

La diplomatie du bambou n'est pas une politique revendiquant la neutralité à la manière de la Suisse, elle est un jeu de go où chaque avancée de pion doit tenir compte de la réaction de l'autre pour maintenir un équilibre profitable. Ce n'est qu'en 2010 qu'elle sera publiquement théorisée par le secrétaire général du Parti communiste vietnamien (Nguyen Phu Trong). Cette stratégie (racine solide, tronc flexible) est la recherche d'une ligne de flexibilité pour maintenir l'objectif. Elle peut, tantôt vouloir dire défendre la neutralité, tantôt accepter la signature d'un traité de soutien stratégique, tantôt choisir un mode transactionnel gagnant-gagnant, ou encore multiplier les traités bilatéraux en gardant une subtilité de langage permettant une porte de sortie. Elle doit cependant respecter des principes clés pour rester crédible : absence de traité militaire, aucune base étrangère, pas d'affiliation à un bloc géopolitique, et aucun affrontement militaire.

Dans les faits, il faut beaucoup de subtilité diplomatique pour comprendre le langage officiel. Ainsi pour un diplomate, il existe une différence fondamentale entre un bateau de pêche de surveillance armé, un garde-côte armé et un patrouilleur militaire armé.

Cette stratégie de marche sur un chemin critique n'est possible que si les forces géopolitiques en présence maintiennent un état d'agressivité verbale sans chercher à déstabiliser le maillage des

échanges économiques et sans en faire une arme politique. Cela a été le cas de 1986 à 2026. La poursuite de la stratégie du bambou reste d'actualité mais entre dans une période de chaos économique qui peut rebattre les cartes que chacun détient.

Le dilemme de type cornélien en cas de conflit entre la Chine et les États-Unis ne devrait pas se produire au cours des quatre prochaines années. L'exemple de l'impasse de la guerre entre l'Ukraine et la Russie et celle entre l'Iran et Israël et son allié américain incite à raccourcir fortement l'horizon dans les prévisions. La culture vietnamienne du compromis cherchera à fuir toute forme d'engagement. Dans le futur géopolitique, il devra s'engager tôt ou tard quand il ne restera plus que les racines du bambou, la tempête ayant mis à nu les tiges.

- **Croyances et Spiritualités**

Pour la dimension Croyances et Spiritualités, le taux d'inclusion est de 0,94 et le taux de déviance de 0,06. *C'est la plus faible divergence.*

Croyances, spiritualités. Plus de 85 % de la population s'inscrit dans le respect confucéen de l'autorité, l'ordre moral restant également associé à la religion de chacun. Une petite partie de la population, dont la jeunesse, se tient en retrait discret, développant une contre-culture parallèle et tolérée avec une influence mineure entre 1986 et 2026, rappelons-le.

Cette dimension reflète la manière dont les valeurs se sont installées au cours des siècles dans un espace territorial. Si le monothéisme a été la source des croyances spirituelles en Occident et par extension dans d'autres zones géographiques, le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme sont encore largement dominants sur le continent asiatique et en particulier au Vietnam de manière syncrétique.

L'avènement d'une laïcité institutionnelle en France n'a jamais atteint le Vietnam au moment de la colonisation. La mise à l'écart de la religion dans les pays communistes n'a pas non plus véritablement modifié le rapport du citoyen vietnamien à ses croyances et convictions. L'encadrement politique de la religion par les autorités reste cependant une réalité et la liberté d'expression ne vaut que par rapport à la stricte lecture des textes sacrés autorisés.

Si le culte des ancêtres reste au cœur de l'âme. Ce sont surtout les valeurs morales du confucianisme qui ont influencé le vivre-ensemble et l'ordre social basé sur la famille. Le bouddhisme reste plus lié au bien-être psychique (libération de l'esprit) et au lien avec les autres (compassion). Le premier voit son influence régresser et l'esprit du second se diffuse de plus en plus largement. Au-delà d'un développement affiché d'une croyance ou d'une autre (estimé à 95 % de la population). La société vietnamienne a donc conservé les spiritualités qui existaient avant la période communiste. Citons en exemple le culte de la Déesse-Mère (Đạo Mẫu), une pratique indigène avant l'arrivée du bouddhisme et du confucianisme dans des temples dédiés. Cette pratique purement vietnamienne a été reconnue par l'UNESCO en raison de sa typicité. Elle donne un regard intéressant sur le matriarcat ancestral, et sur une conception originale du monde : le Đạo Mẫu segmente l'univers en trois mondes : le monde du Ciel (couleur rouge), le monde de l'Eau (blanc) et le monde des Forêts et Montagnes (vert). Ce culte participe également au culte des héros et héroïnes qui ont fait l'histoire du Vietnam et s'inscrit dans la modernité de la femme. Cette résurgence montre l'enracinement profond du peuple vietnamien avec une résilience de ses croyances et une réponse à l'angoisse existentielle de l'être qui se libère dans la spiritualité.

Pour les autres religions, on note la multiplication importante des lieux de culte (plus de 30 000) et l'augmentation du nombre de croyants enregistrés (estimé en 2026 à 28 millions, dont 15 millions de bouddhistes). C'est une tendance qui s'affirme.

Le besoin de spiritualité, dominant dans la culture vietnamienne, s'accompagne de tolérance et de compromis. Le caodaïsme fondé en 1925 illustre ce besoin d'ouverture syncrétique. Cette religion emprunte aux autres religions comme le confucianisme, le bouddhisme *et le christianisme*. Il rassemblait 5 millions d'adeptes au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il est un exemple d'imbrication des croyances religieuses entre l'Orient et l'Occident.

L'ordre moral est un produit culturel que les autorités ont rapporté dans le Code civil et dans le code de la famille. Fondamentalement, c'est une vision traditionnelle confucéenne qui inspire le

code de la famille avec un pragmatisme qui se traduit dans les faits. L'ordre moral uniformisé est policé par le groupe dans sa pluralité : à l'école, au sein du quartier, aux cérémonies rituelles, au sein du réseau, au sein des nombreux cercles d'appartenance.

Le rappel du passé révolutionnaire et de la figure de l'oncle Ho (Ho Chi Minh) s'inscrit aujourd'hui dans la trajectoire culturelle vietnamienne plutôt garante du culte des ancêtres. Rappelons que l'État définit la morale publique à travers le concept de la "famille culturelle" (*Gia đình văn hóa*). D'un autre côté, la bipolarité culturelle caractérise une partie de la jeunesse vietnamienne : elle s'installe dans un libéralisme visible (réseaux sociaux, K-pop, culture américaine, mode atypique et libérée : tatouages, ambition individualiste, mariage tardif, etc.) tout en respectant à la lettre le culte des ancêtres et, depuis l'enfance, une propension à fréquenter les organisations de masse.

Aujourd'hui la bipolarité touche plus de 10 millions de jeunes urbains que certains décrivent comme pratiquant « un grand écart » dans leur style de vie dès 16 ans. La Gen'Z entre 14 et 29 ans en 2026 est à mi-parcours de la socialisation ; elle semble avancer vers une socialisation lisse. (Michon, 2, 2025-2). Entre 1986 et 2026, sa culture s'est portée sur son mode de consommation et de loisirs, facilitant le développement de l'économie de marché. Ce phénomène générationnel engendre une contre-culture, ces dix dernières années. Il accompagne alors le développement sans présenter de caractère politique frontal. Même si le pas est difficile à franchir (il existe une loi sur l'abus de libertés démocratiques et un contrôle renforcé du numérique), il n'y a pas de mouvement significatif anti-institutionnel observé durant ces dix dernières années.

Cette dimension « croyances et spiritualités » est marquée par une résonance culturelle importante autour de la famille. Le culte des ancêtres, omniprésent au sein de la famille, est un régulateur qui participe à l'inclusion de la jeunesse et à une socialisation lisse sans rupture avec les parents.

- **Mobilité et Démographie**

Pour la dimension Mobilité et Démographie, le taux d'inclusion est de 0,78 et le taux de déviance de 0,17.

La majorité de la population, y compris la classe moyenne, conserve une culture villageoise dominante qui ne se fracture pas avec l'urbanisation. L'ouverture sociétale gagne une partie des catégories aisées qui s'installent dans des quartiers nouveaux et occupent des emplois très diversifiés. La jeunesse suit cette tendance.

*Le peuplement historique du Vietnam* : Le débat n'est pas refermé. Installée il y a 2700 ans au milieu du bassin du fleuve Rouge, elle est un brassage vraisemblable entre la dernière vague d'une migration en provenance du Yunnan du sud de la Chine, commencée il y a 4000 ans et une population autochtone installée depuis le néolithique. Différente de l'ethnie Han (Chine du Nord), elle constituera l'ethnie Kinh. Les historiens et généticiens considèrent qu'il y a eu un couloir migratoire de plusieurs vagues (confirmé par un métissage génétique avec les Chinois du Sud). Elle se stabilise dans le royaume Van Lang et développe la civilisation des tambours. L'ethnie Kinh (Sino-Viêt) qui en est issue représente 85 % de la population vietnamienne (100 millions).

*La migration des Kinh* : elle s'est poursuivie au sud (1302) dans la région d'Huế avec le remplacement de la population autochtone (royaume de Champa qui avait lui-même précédemment chassé les Han venus de Chine). Le territoire vietnamien va s'étendre jusqu'à l'île de Phu Quoc (et quelques îlots dans le golfe de Thaïlande). En échange de la protection d'un dissident chinois établi en 1671, les Kinh vietnamiens vont pacifiquement développer l'île de Phu Quoc (1708) à quelques kilomètres de la côte cambodgienne. Cette expansion géographique n'est pas remise en cause pendant la période 1986-2026, l'île de Phu Quoc constituant à la fois une position militaire avancée au sud et le centre d'un développement touristique important avec une emprise maritime riche en ressources. La fin du conflit territorial avec la Chine (1999) permet au Vietnam de revendiquer solidement son territoire comme indivisible ; le périmètre maritime reste un sujet conflictuel avec les pays frontaliers.

*La diaspora* : les vagues d'émigration qui ont suivi la fin de la guerre du Vietnam sont emblématiques d'un conflit idéologique et spirituel. Les historiens retiennent un flux continu porté par trois vagues de nature différente. La première est une évacuation en avril – décembre 1975 au

moment et après la victoire du Nord, la seconde est celle des « boat people » 1978-1980 et la troisième 1980-1990 qui sont des départs autorisés. La diaspora liée à la guerre entre 1975 et 1995 est estimée autour de 2 millions, mais les chiffres restent des approximations, notamment en raison du nombre de morts au cours de la deuxième vague. La plus grosse communauté d'émigrés (*Viet Kieu*) se trouve aux États-Unis, environ 2,5 millions sur 4 millions. Elle inclut les migrations économiques.

Une grande partie de la diaspora après la réunification est restée dans une attitude de forte défiance envers la gouvernance de Hanoï. Cependant aucune action d'envergure n'a été menée à bien. La génération issue de la diaspora est pourvoyeuse de fonds à la famille restée sur place. Elle s'est rapprochée du Vietnam en raison d'une politique d'ouverture de Hanoi et d'un fort attachement culturel à la patrie d'origine. Si la normalisation est toujours sous contrôle, les obstacles à des voyages vers le Vietnam ont quasiment disparu pour cette descendance. Les émigrés peuvent retrouver sur demande leur nationalité vietnamienne sous conditions. La diaspora et sa descendance (petits-enfants) sont devenues progressivement une force positive entre 1986 et 2026. Le transfert de fonds continue avec une progression exceptionnelle (évaluée à 5 % du PIB en 2026) ; le développement d'un affairisme est en forte progression alors que la langue se perd et constitue une barrière. Nostalgie et résilience culturelle participent à ce mouvement.

*L'expansion démographique et urbaine* : La période 1986-2026 est également marquée par l'expansion démographique, l'urbanisation et la transition démographique :

Entre 1986 (60-62 millions) et 2026 (102 à 105 millions) se produit une urbanisation croissante. La population rurale se réduit (80 % en 1986 à 60 % en 2026). Initialement la population rurale est organisée en villages. L'urbanisation a reproduit un maillage par quartiers et îlots avec un chef sous le contrôle des comités populaires qui, rappelons-le, attribuent les titres honorifiques (*khu phố văn hóa*). Ces organes exécutifs d'administration ont toutefois produit un mille-feuille politico-administratif avec des régions, provinces, districts, villes et communes, quartiers, îlots sous le contrôle du Parti communiste et du gouvernement central. L'urbanisation moderne abandonne progressivement ce système villageois.

Cette structure d'empilement avec un solide maillage politique a conduit à un enlèvement et à une faible efficacité rapportée au nombre de fonctionnaires. Constatant cette situation, la gouvernance a récemment engagé (juillet 2025) une vaste réforme de restructuration territoriale. Elle a fusionné 63 provinces/villes en 34 subdivisions de premier niveau, avec une simplification administrative territoriale ayant la commune comme deuxième niveau, et faisant disparaître les districts intermédiaires. Le chaos qui s'en est suivi est en cours de résorption.

« *Ce matin-là, Madame Nguyen est surprise. Elle est allée au bureau d'attestation (notaire public) de son district pour faire enregistrer un bail. Elle habite un quartier de la commune de Vung Tau à 120 km de la ville d'Ho Chi Minh-Ville (anciennement Saïgon). Le notaire lui apprend qu'elle n'habite plus la commune de Vung Tau mais la ville d'Ho Chi Minh Ville et que son quartier s'appelle désormais Tam Thẳng, du nom de la nouvelle tour lumineuse de 143 colonnes formant trois blocs construits en bord de mer. La province de Ba Ria-Vung Tau a elle aussi disparu.* »

La tour *Tam Thẳng* est un exemple de l'imbrication d'une culture bipolaire. Construit par un architecte italien, elle se veut à la fois symbole de la modernité et évocation historique des trois villages construits après que les pirates installés sur cette côte furent chassés par une flotte de trois bateaux envoyés par l'empereur Gia Long.

La gouvernance peine à gérer l'urbanisation dans les grandes villes. La multiplication de la construction d'immeubles de grande hauteur est un phénomène récent. Aujourd'hui la nouvelle mégalopole incluant Ho Chi Minh-Ville (14 millions pour la nouvelle métropole) représente autour de 20 % de la population totale du pays et s'étend jusqu'à l'océan Pacifique à 80 km du centre de la capitale économique. La métropolisation, plus ou moins planifiée, est semblable à celle que l'on observe dans de nombreux pays. L'adaptation de cette nouvelle population urbaine dans des immeubles d'habitation n'est pas toujours le résultat d'une aspiration mais plutôt le choix d'un pragmatisme obligé. Les milieux aisés (la classe moyenne supérieure est difficilement chiffrable et les estimations vont de 20 % à 40 % au niveau national et probablement proche de 40 % en milieu

urbain) sont largement favorables aux nouvelles constructions. Ils occupent de plus en plus des quartiers nouveaux aux larges avenues avec des places de parking où l'on trouve des commodités et des services à proximité. La population intermédiaire s'adapte en migrant vers l'habitat collectif avec un passage de l'espace horizontal à un espace vertical.

*La transition démographique* : la politique de régulation des naissances limitée à deux enfants (de 1988 à 2025) a plutôt bien fonctionné (avec un abaissement du taux de fécondité en dessous de deux). Cette évolution a permis une absorption de la population active. Dans le même temps, une évolution de la culture du cycle familial vient bouleverser cette urbanité nouvelle ; on observe un recul de l'âge du mariage, une augmentation significative des divorces, une aspiration féministe à l'égalité hommes-femmes avec un taux d'alphabétisation de plus de 95 % et une quasi-égalité pour le nombre d'étudiants dans l'enseignement supérieur.

Pour de nombreux experts, le Vietnam est entré dans une phase de transition démographique, c'est-à-dire le passage d'un régime de forte natalité et forte mortalité à un régime de faible natalité et faible mortalité. Toutefois les conséquences ne devraient pas être immédiates.

La migration Nord-Sud connaît également des déplacements vers des emplois qualifiés avec des salaires supérieurs. On observe également une migration du Sud vers le Centre et le Nord, due au changement climatique ; cette migration devient une préoccupation de plus en plus marquante.

- **Gouvernance et Politiques**

Pour la dimension Gouvernance et Politiques, le taux d'inclusion est de 0,72 et le taux de déviance de 0,28. *La divergence qui apparaît provient d'une poussée récente individualiste du milieu entrepreneurial et de l'arrivée de « nouveaux riches », socle de classe moyenne aisée.*

La population soutient le système de gouvernance et ne perçoit pas l'absence de liberté d'expression comme un enjeu fondamental face au libéralisme économique et à la prospérité qui s'est amorcée. La critique politique qui s'est formée essentiellement à l'étranger influence les réseaux sociaux au sein d'une petite partie des jeunes Vietnamiens, mais n'est pas significative d'une contre-culture qui se développe (taux de déviance de 0,28) au sein de la population. Elle est paradoxalement plutôt le résultat des décisions du gouvernement dans ses choix de développement.

*Le choix du parti unique* : L'histoire du Vietnam est marquée par un héritage spécifique lié à la domination chinoise (111 av. J.-C. à 938 apr. J.-C.) ainsi qu'à la colonisation française (1858-1954) mais également à l'instauration d'une démocratie socialiste inspirée par le mouvement marxiste-léniniste (depuis 1945). Selon plusieurs analystes, la chute de l'URSS et l'effondrement de l'infailibilité du parti unique après l'ouverture de Gorbatchev en 1989 (la Glasnost). Cet événement a conforté les dirigeants vietnamiens dans l'idée que le système de parti unique ne peut tolérer aucune porte d'entrée à la critique. Si l'on résume, le Vietnam a toujours été sous cette domination administrative d'un gouvernement central et d'une organisation locale forte avec un laisser-faire agricole sur le terrain. La seule exception due à la période collectiviste a été un échec dramatique.

Dans les faits, les gouvernements ont eu à résoudre au Nord une situation de famine et ont mené une réforme agraire brutale entre 1953 et 1956, sans grand succès productif. Il sera compensé par l'aide soviétique. Après 1975, les autorités conduiront une seconde réforme collectiviste au Sud qui sera également un échec entre 1976 et 1985. L'industrialisation lourde, nécessaire selon la doctrine marxiste-léniniste ne verra jamais le jour, remplacée par l'économie de guerre jusqu'en 1985 et peut-être pour certains politologues, par la high-tech aujourd'hui.

Traditionnellement, la population délègue le pouvoir à un collège de dirigeants qui assure le développement économique et social de manière pragmatique ; il ne vote pas au sens étymologique du mot (exprimer un vœu), il marque son engagement de confiance envers une personne désignée par les instances politiques ou envers un leader lorsque le vote n'est pas politique. C'est un engagement que chaque citoyen assume dans sa culture communautariste. Le dissident d'opinion n'est plus considéré comme faisant partie du groupe une fois que ce dernier a pris position.

Le système féodal mis en place au Vietnam a été le reflet de l'administration chinoise centralisée avec des gouverneurs et des mandarins. Elle s'est superposée à l'organisation traditionnelle par villages. La période coloniale française reproduit également le modèle de

gouverneurs avec un gouverneur général pour l'ensemble de l'Indochine (Laos, Cambodge, Tonkin, Annam, Cochinchine). Bien que l'Anam et le Tonkin aient été des protectorats, on peut considérer que le contrôle était pleinement exercé par des fonctionnaires français avec l'appui de mandarins, comme dans l'ancienne organisation chinoise.

La période communiste se situe dans un contexte particulier car elle couvre une double période de guerre contre les Français et contre les Américains et le régime du Sud. Elle s'engage à la fois comme une guerre idéologique et comme une guerre nationaliste de décolonisation puis de libération (le vocabulaire officiel pour désigner la victoire du régime communiste dans cette guerre civile). L'organisation est alors celle d'une économie de guerre et d'une gouvernance à vocation combattante. Toutefois, elle fusionne la légitimité confucéenne et léniniste (traduite par la pensée d'Ho Chi Minh), à savoir que le pouvoir ne se partage pas et ne se décide pas par un processus démocratique de type occidental.

Pour être bref, la pensée de l'intérêt national et de l'intégration du peuple aux choix politiques correspond aujourd'hui à une vision socialiste plus pragmatique qu'idéologique. Le collège des dirigeants du parti incarne l'intérêt national et toute atteinte à sa mission est néfaste. C'est le rôle de la politique sécuritaire de garantir que la mission se déroule sans que se produisent des obstacles en rapport avec l'objectif. Quant à la légitimité du pouvoir, elle résulte d'un système électoral plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il ne faut pas réduire à un jeu de figurants.

Entre 1986 et 2026, le système politique repose toujours sur un parti unique, le Parti communiste, avec une double composante. D'une part un « bureau politique » de 19 membres en 2026, issus du parti et orientant les choix de l'exécutif, et d'autre part une structure parallèle, le FPV « Front de la patrie du Vietnam », qui participe « à la paix politique populaire », selon les éléments de langage de la gouvernance. Par sa prégnance extensive au sein des organisations de masse politiques, associatives, syndicales, il contrôle les écarts des cadres politiques à la ligne du Parti. Il assure le filtrage des candidats aux législatives, y compris ceux du Parti communiste, une imbrication caractéristique de la culture.

À la suite des élections législatives du 15 mars 2026, 500 députés ont été élus pour cinq ans ; 864 candidats se sont présentés, dont 45 % de femmes (150 seront élues). La présence au bureau de vote est une obligation légale même si une tolérance permet au chef de famille de représenter la famille. On ne sera donc pas surpris de constater une participation de 99,68 % des inscrits pour les 72 000 bureaux de vote. (source : Le Courrier du Vietnam du 21-03-2026). Ce scrutin majoritaire plurinominal aboutit rarement à l'organisation d'un deuxième tour (aucun deuxième tour en 2021 et en 2026). Ce système est accepté par la population qui, photos à l'appui, accomplit son devoir électoral comme un rituel d'unité nationale. Le filtrage des candidats en amont fait partie du système et il est rare qu'un candidat libre soit élu.

Comme le déclare le nouveau premier ministre Tô Lâm (août 2024) : « *Les futurs députés devront posséder plusieurs qualités essentielles pour mener à bien leur mandat : une vision stratégique et innovante afin d'élaborer des politiques à long terme, un sens des responsabilités et une proximité avec les citoyens, ainsi qu'une forte volonté d'intégration internationale dans un contexte de mondialisation et de transformation numérique.*

Ce n'est pas faux : il faut faire ses classes et montrer une aptitude à comprendre, convaincre et mettre en œuvre les directives du gouvernement.

*Les choix économiques* : ils ne sont pas simplement des choix, mais également des missions confiées aux missi dominici du Parti communiste. L'erreur idéologique, l'erreur stratégique, l'erreur de gestion est à éviter. Le spectre de la sanction fait partie du jeu de l'engagement politique au sein du parti. Si ce schéma de rigueur morale est bien accepté par la population, la réalité du combat des chefs reste un secret d'État. Entre 1986 et 2026, ce système a favorisé le maintien de la trajectoire.

Pour comprendre la réussite du Vietnam, il faut également comprendre les choix économiques qui suivent un modèle opportuniste incluant un volet important de « Realpolitik » et une optimisation des ressources disponibles.

*Le grand tournant doctrinal* a été la politique du renouveau : en 1980, le Vietnam est au bord du gouffre, l'hyperinflation, l'échec de la réforme agraire collectiviste, la famine qui s'étend, un système de survie alimentaire à base de tickets de rationnement. Dans le même temps, depuis 1978, la Chine a rompu avec la doctrine économique du système marxiste-léniniste. En 1986, le Parti communiste vietnamien va, à son tour, s'engager dans une politique nouvelle, le *Đổi Mới*, « changer (đổi) nouveau (mới) », se déclarant promouvoir une économie de marché à orientation socialiste. Si les premières réformes se sont concentrées sur la privatisation de l'agriculture, la constitution de grandes entreprises publiques et la reconnaissance de l'entreprise privée, elles furent aussi un appel réussi aux investissements étrangers. La réforme a rapidement été jugée crédible malgré l'inexpérience de l'administration vietnamienne. La transition vers une intégration dans l'économie mondiale fut graduelle.

Dans les faits, l'organisation économique devient une économie libérale hybride reposant sur un capitalisme multiniveau : État, conglomérat, marchés. Il en résulte une orientation planificatrice et une gestion centralisée de la monnaie, de la finance internationale et des échanges internationaux. Elle n'est qu'une variante de l'économie de marché semi-libérale. L'économie collectiviste a été abandonnée dans les années 1980 avec un retour à l'économie familiale en petites parcelles, une culture agricole intensive et un nouveau système coopératif important. Le modèle coopératif familial à grande échelle est représentatif du modèle agricole alors que le modèle des conglomérats est représentatif du modèle industriel. Ils se sont formés autour d'un système à triple entrée : d'une part un lien étroit entre le politique, le financier et le gestionnaire et d'autre part une ouverture de capital sous différentes formes. Ce système conduit à des structures capitalistiques privées ou semi-publiques pour la grande majorité des grands groupes industriels.

Le commerce repose sur l'économie de marché et le soutien du gouvernement à l'exportation. L'adhésion à l'ASEAN en 1995 a permis au Vietnam de jouer dans une vaste zone de libre-échange de 700 millions d'habitants.

Si aujourd'hui, le blason à l'épi de riz devenait le symbole du nouveau Vietnam, il resterait le portrait d'Ho Chi Minh et la pensée socialiste qui lui est associée pour rappeler que le régime politique à parti unique est historiquement lié à l'internationale communiste. Il est un symbole qui fera éternellement le lien entre le passé et le futur du Vietnam, écartant « de facto » le culte de la personnalité et s'inscrivant totalement dans la culture vietnamienne.

Le tournant économique libéral associé à une grande stabilité institutionnelle a donné des gages à la communauté internationale permettant un afflux considérable des IDE (investissements directs étrangers). Le pragmatisme économique et la poursuite continue des réformes vers les standards internationaux ont consolidé cette confiance.

Le choix politique d'interdire strictement la dissidence politique et la liberté d'expression n'a guère pesé sur l'implantation des entreprises étrangères entre 1986 et 2026. Les géants de la Tech se sont adaptés aux exigences du gouvernement en matière de contenu (y compris Google qui s'autocensure).

- **Ressources et développement**

Pour la dimension Ressources et Développement, le taux d'inclusion est de 0,56 et le taux de déviance est de 0,33. *La divergence est significative. Elle ressort des choix d'ouverture internationale économique et juridique, de l'acceptation de l'économie de marché.*

Les traditionalistes de la base citoyenne ont peu d'influence sur cette dimension gérée par la Gouvernance. Ils donnent cependant majoritairement leur confiance à l'objectif et suivent les directives. Il n'en demeure pas moins une sensibilité face aux choix politiques d'implantation étrangère et à ses retombées. Elle reste un débat entre dirigeants plus qu'un choix de la population entre 1986 et 2026.

Le tableau ci-dessous traduit un résultat qui montre en quelque sorte la normalité du développement pour le Vietnam.

**Tableau 2 : Répartition sectorielle du PIB (en %)**

Secteur	1990	2026 prévisions
Agriculture, pêche, sylviculture	39%	12%
Industrie et construction	23%	38%
Services	38%	45%

Source : compilation IA, Archives CFVD (Cub France- Vietnam développement ; Statista ; Vietnam Economic Review ; Courrier du Vietnam.

Comme dans de nombreux pays, le développement des services s'accroît rapidement alors que le domaine agricole régresse. Pour les pays en développement, l'industrialisation continue à progresser durant la phase intermédiaire.

Il nous faut expliquer les raisons de cette accélération. Bien que nous ayons mis en avant le rôle de la culture, ce n'est pas celle-ci qui a alimenté à l'origine la machine à sous de l'État vietnamien, mais ses ressources. En revanche, c'est bien la culture qui a orienté son utilisation et permis d'aller plus vite ; la tradition vietnamienne appelle la modernité si celle-ci participe à l'objectif ; ce principe supérieur, profondément incrusté dans la culture villageoise, donne une explication sur l'exceptionnel revirement des choix de la politique économique de 1986 en faveur de l'économie de marché et de la propriété privée.

Dans de nombreux pays, le développement est lié aux ressources dont dispose une communauté et aux moyens humains, financiers et technologiques qui permettent d'exploiter ces ressources ou d'en créer de nouvelles. Le décalage de la réussite entre nations, en particulier dans le contexte Nord-Sud, a souvent été vu comme une confiscation des ressources par la puissance coloniale ou plus tard par la corruption ou la construction d'une oligarchie clanique. Dans d'autres cas, c'est un manque de ressources et/ou de savoir-faire pour le transformer.

Le cas du Vietnam semble montrer que le contre-pouvoir peut exister sans consistance légale institutionnelle par une autorégulation. L'extraordinaire développement de la censure politique montre que le gouvernement craint le développement de la critique extérieure et l'effet domino qu'il pourrait entraîner. Pour les uns, ce n'est qu'une stratégie pour garder le pouvoir, pour les autres, c'est la traduction de l'unité entre le peuple et ses dirigeants. Le droit à l'erreur n'est pas permis, l'erreur de l'un est l'erreur de tous. Au sein du cercle très fermé des prétendants au pouvoir, un mouvement critique important de la population est un signe implicite de non-légitimité.

En 40 ans, la politique de développement n'a pas été sans obstacles. La gouvernance a fait plusieurs choix cruciaux. En 1945. Il y avait probablement une obsession à assurer la survie alimentaire par le développement de l'agriculture (un choix collectiviste) puis à assurer le coût de la guerre contre le Sud du Vietnam marquée par la DMZ (ligne de démarcation) et l'engagement américain.

Après la victoire du Nord communiste, une énième page de l'histoire est tournée et il faut reconstruire. Quelles sont les ressources naturelles et matérielles dont dispose alors le Vietnam ? Elles existent mais sont sous-exploitées. En toute logique pragmatique, il faut d'abord nourrir la population et ensuite appeler à l'aide. Il ne fonctionne pas à cette époque avec la Chine, et il va s'arrêter de fonctionner avec l'Union soviétique dès 1989. L'appel à l'aide ne peut venir que de l'étranger. La volte-face doctrinaire sera sévère. Truong Chinh, acteur de la première réforme agraire collectiviste, défendra la nouvelle politique d'ouverture dans un discours public lors du VI<sup>e</sup> Congrès du PCV en décembre 1986.

À partir de cet épisode, on peut alors identifier plusieurs facteurs favorables qui faciliteront la réussite du développement.

\* *Le système institutionnel de l'État patron.* Il s'appuiera sur des conglomérats qui associent l'État à la triade politique-banquier-entrepreneur. Si l'engagement de l'État n'est pas une surprise

dans un pays « à orientation socialiste », l'application effective des décisions par le Comité central se met effectivement en route rapidement... vers l'objectif.

On compte aujourd'hui une dizaine de conglomérats (privés avec soutien de l'État), comme Vingroup, dont la percée dans la voiture et la moto électrique fait un pionnier au Vietnam. On peut également citer Masan Group, Sun Group, Sovico, Vietjet, Thaco... Certaines entreprises publiques diversifiées sont à la pointe de la technologie comme Viettel Group, une entreprise qui dépend du ministère de la Défense avec un secteur militaire et un secteur civil, ou encore PVN (Petrovietnam) dont l'activité principale est l'exploitation des champs de pétrole et de gaz (un secteur toujours fortement associé aux entreprises russes). Le secteur de la construction, travaux publics et bâtiment comprend également des grands groupes capables de répondre à la fois aux besoins immobiliers et aux besoins d'infrastructure.

Cette réussite n'est pas seulement le fruit d'investissements importants, mais résulte d'une *solidarité régulatrice* entre les conglomérats qui permet d'éviter un effet domino en cas de crise. La mise sur la touche pour corruption ou mauvaise gestion s'ébruite parfois dans la presse.

Il est clair que le rôle d'orientation de l'État, l'ouverture des marchés et le soutien financier s'avèrent être un développement contrôlé où les correctifs font partie du jeu lorsque le marché ne répond pas. Ce système d'économie dirigée flexible fonctionne en raison de la réactivité des entrepreneurs et d'un horizon prévisible des besoins. Le pays n'est pas encore au stade de saturation des besoins à atteindre comparables à ceux des pays à revenu élevé :

Culturellement, nous l'avons dit, s'enrichir n'est pas considéré comme une mauvaise conduite citoyenne. Et le capitalisme d'État lorsqu'il réussit est largement plébiscité par l'ensemble de la population. Les « milliardaires rouges » est une expression occidentale qui couvre une réalité financière. La plupart ont joué le jeu capitaliste, aidés par les banques privées ou par l'investissement de l'État. La prise de risque capitaliste de l'État durant les années 1986 à 2026 était une pratique acceptée générant parfois d'importantes créances douteuses ou des chantiers temporairement sans suite (les cités fantômes). Au niveau local, le Parti communiste est intégré dans le maillage économique et peut le favoriser en fonction des directives économiques données au niveau central.

\* *L'afflux massif d'investissements directs étrangers (IDE)* : le Vietnam attire de nombreux IDE grâce à sa main-d'œuvre abordable, ses zones économiques spéciales et des réglementations avantageuses. Environ 75 % des exportations proviennent d'exploitation d'investissements étrangers. Des entreprises telles que Samsung ou Foxconn transforment le pays en un hub manufacturier et technologique mondial.

À partir de 2008 et en dépit de la crise financière mondiale, le Vietnam accélère son entrée dans l'arène du travail à bas coût, profitant d'un réservoir de main-d'œuvre important. L'exemple le plus significatif est le partenariat avec Samsung qui a investi à cette époque et ne cessera de le faire au Vietnam. En 2025, Samsung franchit un pas supplémentaire en faisant du Vietnam son centre de production de téléphones mobiles. D'autres groupes internationaux ont une présence au Vietnam avec le même principe de fabrication-exportation comme LG, Intel, Apple et celles en sous-traitance pour des marques, Nike, Adidas, H&M, Decathlon, Ikea, Levi's et autres dans différents domaines comme la santé.

\* *L'ouverture commerciale* : le Vietnam a procédé à une ouverture progressive au commerce international en signant plus de 18 accords de libre-échange avec des partenaires tels que l'ASEAN, l'OMC et l'Union européenne. Grâce aux accords de libre-échange et à son adhésion à l'OMC, le Vietnam facilite l'accès de ses produits (riz, café, textile, électronique) aux marchés européens, américains et asiatiques.

Les exportations totalisent désormais plus que le PIB en grande partie grâce à son hub commercial (plus de 70 % du total de l'export positionnant le pays comme une puissance manufacturière exportatrice après transformation, dans les secteurs du textile (environ 15 %), du bois et de l'électronique (plus d'un tiers). Le Vietnam occupe actuellement la troisième place parmi les exportateurs mondiaux d'habillement, derrière la Chine et le Bangladesh.

\* *Une démographie favorable* : elle a progressé notablement depuis 1986 ; De 60 millions d'habitants à plus de 100 millions en 2026, dont 52 % ont moins de 35 ans, le pays bénéficie d'une main-d'œuvre abondante, jeune et d'assez bonne qualification, compétitive notamment dans l'industrie manufacturière (textile, habillement) et les secteurs technologiques. L'écosystème dynamique des start-up (fintech, e-commerce, IA, technologies vertes) en grande évolution attire plusieurs milliards de dollars d'investissements. Cette filière est activement soutenue et encouragée par les pouvoirs publics ; elle permet de canaliser vers l'intérieur du Vietnam un entrepreneuriat de qualité qui pourrait alors profiter aux entreprises locales.

\* *Des ressources naturelles pour l'énergie : pétrole, charbon, solaire et éolien* : C'est principalement le pétrole dont il était exportateur net jusqu'en 2018 qui lui donnera un atout dans ce domaine. Le charbon quant à lui deviendra la première source d'énergie face au besoin grandissant d'énergie. Ce choix d'aller de l'avant rend le pays de plus en plus dépendant d'autres États fournisseurs. Cette culture du risque et du court-termisme ne se veut pas incompatible avec l'objectif à long terme. Elle semble pleinement assumée.

\* *Un héritage technologique de l'économie de guerre* : le choix du gouvernement de s'orienter vers un rattrapage technologique par des sauts d'étapes traduit une complémentarité industrielle et commerciale. Elle joue sur l'acceptation immédiate de la modernité, sur la rapidité de l'intégration des nouvelles technologies.

« *Minh a 10 ans. Il vient voir sa mère pour lui montrer le montage qu'il a réalisé en filmant sa sœur aînée lors de sa dernière présentation devant son cercle d'amis. Elle est fan de Son Tùng M-TP, un artiste en vogue de la V-pop vietnamienne.* »

Là encore, le processus est pragmatique tant que le socle de l'identité vietnamienne englobant culture et mode de gouvernance n'est pas remis en cause. L'influence artistique étrangère coréenne, japonaise est manifeste.

Par ailleurs, le gouvernement encourage la modernité technologique. Le QR code est omniprésent partout, il symbolise une culture numérique quotidienne qui a pris de l'avance.

Le Vietnam a bénéficié de la période coloniale pour acquérir une culture scientifique moderne et une infrastructure technologique qu'il récupérera partiellement à travers les écoles et partenariats ; l'économie de guerre permettra à l'armée de posséder sa banque et ses usines (Viettel, connue du grand public pour son réseau téléphonique, en provient tout comme Mekophar et Pharbaco dans le domaine de la santé). Cela a aidé son rattrapage technologique avec un bond en avant. C'est le cas par exemple avec la technologie 5G (elle couvre 90 % de la population en 2026). La technologie 2G avait débuté en 1993 au Vietnam et s'arrêtera officiellement en 2024 (obligeant techniquement la population à faire le passage au smartphone). L'ADSL (par fil de cuivre) a également quasiment disparu depuis 2010, remplacé par la fibre optique.

Souhaitant sa souveraineté numérique, le Vietnam développe une IA de première génération, mais il veut surtout s'affirmer comme un leader mondial en privilégiant cet axe de développement pour les prochaines années. Elle demeure cependant dépendante pour partie des géants de la tech. (Google, Microsoft, Apple, et autres). Cette trajectoire n'est pas surprenante si l'on analyse l'implantation des entreprises internationales et les capacités des conglomerats publics et privés à investir dans le secteur de la haute technologie.

Le commerce, quant à lui, saute également un stade en raison de l'évolution numérique. Le smartphone devient la clé indispensable de l'achat de biens ou de services autant directement chez le commerçant que par le biais des plateformes comme (Shopee, Lazada, Tiki, ...). D'autres facteurs sont gérés au niveau central comme le développement des infrastructures, des transports et de l'urbanisation.

« *22 décembre 2025 : Aujourd'hui Than est bien embêté, il vient de faire tomber son ordinateur qui a volé en éclats Il habite une ville de moyenne importance où il existe plusieurs distributeurs. Dans les quinze minutes, Than a consulté les sites web des deux boutiques les plus importantes, fait son choix, confirmé par téléphone, reçu un QR code pour payer avec son compte*

*Zalo, une application vietnamienne installée sur son téléphone, validé son paiement, et commandé un Grab (une moto-taxi) pour récupérer immédiatement son nouvel ordinateur. »*

Les choix qui s'imposent dans ce domaine sont ceux de n'importe quel pays confronté à un développement souhaité et rapide. Les principes politiques jouent un rôle évident lorsque l'on sait que les deux capitales sont distantes en ligne droite de plus de 1000 km ; on note plus de 1700 vols par semaine entre les villes de Hanoï et Ho Chi Minh-Ville.

Ce qui caractérise l'influence culturelle, c'est le paradoxe d'un pays qui resserre son emprise sur les communications qui proviennent de l'étranger pour former une bulle aseptisée de toute autre influence, mais qui s'ouvre internationalement au libre-échange et à l'instauration de zones franches sur son territoire. L'infiltration de la culture étrangère asiatique et occidentale est continue et le mode de vie évolue. La modernité vietnamienne intègre la société de consommation dans tous les domaines sans pour autant bannir les pratiques de la vieille génération.

Ce trait de caractère se retrouve dans la facilité du Vietnam à franchir les étapes du développement, notamment dans les télécommunications et le numérique. La modernité ne se superpose pas à la tradition, elle compose et s'imbrique rapidement sauf pour les personnes âgées peu éduquées.

Évaluer l'influence culturelle sur les choix de la stratégie de développement nous conduit à mettre en avant la culture du risque et du pragmatisme au détriment de la tradition. Ces choix ne sont pas discutés par la population, y compris les seniors.

- **Valeurs et Mentalités**

Pour la dimension Valeurs et Mentalités, le taux d'inclusion est de 0,72 et le taux de déviance de 0,22.

Bien que L'évolution culturelle montre une accentuation de la bipolarité au niveau des classes d'âge, plus orientée collectiviste pour les seniors et plus orientée individualiste pour les jeunes. Le système global culturel de valeurs traditionnelles a soutenu le développement en intégrant un style de vie libéral à l'écart de la politique. L'idée de contre-pouvoir politique n'a pas eu d'influence concrète durant la période étudiée.

Comme nous l'avons dit, il existe un fort noyau culturel qui s'est solidifié au cours des siècles. La sensibilité culturelle différente entre Nord et Sud ne se creuse pas. Il est vrai que l'arrivée massive de cadres et de fonctionnaires venus du Nord et la diaspora sudiste encouragée par le gouvernement confirment une convergence qui semble se stabiliser. Dans les faits, aucune étude récente ne vient confirmer ou infirmer d'évolution. Dans tous les cas, elle ne semble pas de nature à jouer sur les facteurs de développement.

*L'indice du bonheur* : L'indice de bonheur n'est pas calculé par le gouvernement mais par le World Happiness Report 2026. C'est une mesure du bien-être subjectif et de la satisfaction de vie. Il confirme que le Vietnam occupe une situation particulière et fait preuve d'une valeur ajoutée holistique que nous attribuons à sa culture. Classé 82<sup>e</sup> en 2020, il se hisse à la 42<sup>e</sup> place en 2026 (sur 147). En Asie du Sud-Est, il se classe second par rapport à Singapour. Assurément, la population perçoit le même changement que tout étranger ressent lorsqu'il s'est absenté durant quelques années et constate les progrès de la vie citoyenne. Il constatera l'énergie, toujours présente, qui ressort de la vie citoyenne et ne s'étonnera pas de cette progression de l'indice de bonheur.

Le schéma culturel qui fonctionne sur une bipolarité à dominante sécuritaire et traditionaliste apporte une vision positive du futur et le ressenti d'un progrès.

*Les gardiens du temple* : bien que le gouvernement interdise toute dissidence et dispose d'un formidable appareil de cybersécurité, les gardiens du temple sont chaque Vietnamien dans son groupe, son club, son réseau. Le ressenti du progrès ressort d'un esprit collectif positif.

*« Madame Thi avait reçu un T-shirt de sa fille établie en Pologne. Fièvre de ce cadeau, elle l'enfila pour aller à son club, un des nombreux CLB (Câu lạc bộ) auquel elle appartient comme toute Vietnamienne Elle avait bien remarqué les couleurs, bleu et jaune, sans y faire attention. Le lendemain, le T-shirt était soigneusement rangé dans l'armoire. À peine quelques remarques sur le*

ton de la plaisanterie avaient suffi pour signaler que les couleurs peuvent potentiellement devenir un sujet sensible. »

- **Éducation et Savoirs**

Pour la dimension Éducation et Savoirs, le taux d'inclusion est de 0,89 et le taux de déviance de 0,06. *La divergence est très faible.*

Cela signifie que durant la période 1986-2026, en dépit d'une fuite de l'épargne vers l'étranger, le système scolaire public vietnamien a assuré une éducation conforme aux standards de la culture sino-vietnamienne et aux standards internationaux.

Au Vietnam, aller obtenir un diplôme étranger reconnu ouvre des portes et permet un salaire élevé. Plus tard, ce sont les enfants qui devront subvenir au besoin des parents. Souvent, les parents font des sacrifices pour envoyer leurs enfants étudier à l'étranger.

*« Le grand sacrifice : Madame Ngô a réuni ses amis ce matin dans un grand restaurant au bord de la rivière pour un petit déjeuner d'adieu. Elle part dans trois jours en Australie rejoindre son nouveau mari, un Australien venu s'installer au Vietnam après son divorce en Australie, rencontré il y a deux ans au Vietnam dans une école privée où il donnait des cours d'anglais. Elle est accompagnée de son fils de 19 ans. Elle a vendu son petit commerce de couture et elle ne sait pas quand elle reviendra. Ce qu'elle sait, c'est que son fils a pu s'inscrire dans une grande université australienne. »*

L'éducation est considérée comme l'une des clés nécessaires au développement, en particulier dans les pays à bas revenu. Bien souvent, la politique de l'éducation se limite à fournir un niveau scolaire pour assurer un savoir lire, écrire, compter sans prise en charge au-delà de 15 ans (obligatoire jusqu'à cet âge avec une maternelle dès 3 ans).

Le Vietnam a une longue tradition pour l'acquisition de connaissances et de savoirs. Le temple de la littérature à Hanoi a été créé en 1070 après la domination chinoise. Sous la domination chinoise, les mandarins accédaient à des postes de plus en plus élevés en participant à des concours littéraires. Après le retrait de l'administration chinoise, le principe du mandarinat avec un système de concours et de classes de niveaux a été maintenu durant une partie de la période coloniale. Lorsque la ville d'Hué, située au centre du pays, devint capitale impériale en 1802, sous l'empereur Gia Long, celui-ci créa dans cette même cité l'université impériale.

Durant la période socialiste, l'alphabétisation et la scolarité obligatoire constituaient également un objectif à maintenir. Les guerres qui se sont succédé et la ruralité ont perturbé le système éducatif, créant une inégalité entre ville et campagne.

Aujourd'hui le système éducatif permet une alphabétisation supérieure à 95 %. On peut considérer que l'ensemble de la population peut recevoir et comprendre l'ensemble de l'information qu'elle reçoit. Le Vietnam se situe à la 31<sup>e</sup>-35<sup>e</sup> place dans les standards internationaux (source PISA 2022).

Le taux d'alphabétisation valorise la main-d'œuvre à bas coût ; il a été précieux pour assurer l'emploi dans les entreprises internationales implantées au Vietnam. Le système éducatif public a été complété pour assurer la croissance économique. Les besoins complémentaires de formation ont été pris en charge par les grandes entreprises publiques (FPT, Viettel) ou privées (Vingroup, Cotecons Construction, Vietnam Airlines).

L'enseignement supérieur public et privé a accéléré son développement depuis 1986, permettant au Vietnam de disposer d'une filière complète de formation. Le retard pris pour disposer de professeurs hautement qualifiés au standard international n'est pas résorbé. Il s'atténue d'année en année grâce à des programmes coopératifs internationaux.

Le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur au Vietnam est estimé à 30 % selon les dernières études (23 % de la classe d'âge concernée en 2023, mais seulement 10 % en 2000)... Dans le même temps, le gouvernement oriente son action vers des qualifications techniques pour répondre à sa stratégie de positionnement international en haute technologie.

Selon l'organisation Education Fair.Net (2026), 5 % des étudiants de l'enseignement supérieur décident de se former à l'étranger en choisissant les pays suivants : Corée du Sud, Japon, Australie, USA, Chine. L'autofinancement est la règle.

Dans le classement universitaire et dans les publications internationales, le Vietnam reste en retrait par rapport à son niveau de développement économique. Aucune université vietnamienne ne figure dans le classement de Shanghai considéré comme le plus objectif des classements scientifiques. Cependant plusieurs universités privées (université Duy Tan ; Da Nang), Van Lang, l'université Ton Duc Thang ; Hô Chi Minh-Ville) et publiques (université nationale de Hanoi, université nationale d'Hô Chi Minh-Ville) émergent dans d'autres classements. Malgré cette culture de la connaissance, le retard pris dans le domaine de l'enseignement supérieur fait obstacle à l'entrée du Vietnam dans les courants académiques de recherche internationaux.

L'éducation et les savoirs par l'école publique ou privée se situent dans la culture traditionnelle vietnamienne. Les activités d'éveil en dehors de l'enseignement classique comme les écoles Montessori sont complémentaires et fréquentées par les enfants de milieux aisés Les réseaux sociaux apportent également des informations internationales.

**Tableau 3 : Taux d'inclusion et taux de divergence des dimensions sociétales**

		Vietnam Traits culturels : Taux d'inclusion et de déviance par dimension											
Vietnam		inclusion					déviance						
1986	2026												
1	Communication et langages	[Barre verte]					[Barre orange]					0,83	0,11
2	Géopolitique et mondialisation	[Barre verte]					[Barre orange]					0,72	0,11
3	Croyances et spiritualités	[Barre verte]					[Barre orange]					0,94	0,06
4	Mobilité et démographie	[Barre verte]					[Barre orange]					0,78	0,17
5	Gouvernance et politiques	[Barre verte]					[Barre orange]					0,72	0,28
6	Ressources et développement	[Barre verte]					[Barre orange]					0,56	0,33
7	Valeurs et mentalités	[Barre verte]					[Barre orange]					0,72	0,22
8	Éducation et savoirs	[Barre verte]					[Barre orange]					0,89	0,06

Source : l'auteur.

### 4.3. Proposition d'un modèle holistique

Elle repose sur un postulat. Le système culturel agit pour donner une direction aux facteurs classiques de développement sociétal et réguler la croissance du PIB. Peut-il créer un effet holistique ?

La relation entre croissance du PIB par tête a fait l'objet de nombreuses études, en particulier pour comparer la croissance de pays d'Asie du Sud-Est et d'Amérique latine. Parmi ces travaux, ceux de Kafka (2024) montrent clairement la corrélation entre le contexte « Cultural Background » et le niveau de PIB par tête. Notons qu'il montre également que pour que le PIB par tête s'élève, il doit être relayé par un haut niveau de contexte institutionnel « Institutional Background ».

Pour déterminer le contexte culturel, il fusionne de multiples variables en un seul indice. Cette fusion des variables par une ACP (Analyse en Composantes Principales) permet de faire émerger un indice globalisant et ainsi de classer les pays et de les positionner sur une échelle. Ces variables comme le respect, l'obéissance, la confiance, l'honnêteté... ne sont pas spécifiques à un pays. Elles sont issues du World Value Survey qui propose plusieurs classificateurs autour de deux grands axes : valeurs traditionnelles et valeurs de survie. Malgré l'intérêt que peut présenter cette recherche, celle-ci ne semble guère satisfaisante pour saisir en profondeur la culture du Vietnam au-delà d'une catégorisation dichotomique discutable.

Nous introduisons l'idée d'un double effet, celui d'un *effet de seuil* qui produit un alignement et celui d'un effet holistique qui se produit au-delà d'un cumul des alignements. Nous n'avons pas d'études pour fixer l'effet de seuil qui changerait le contexte culturel. Toutefois, un seuil de 25 %

dans les sondages d'opinion peut entraîner un basculement (Damon Candola, 2018). Nous le retiendrons. Dans notre tableau, il sera compensé si le taux d'inclusion supérieur est supérieur à 0,75, ce dernier produisant alors un alignement. C'est une modélisation théorique qui s'appuie sur l'idée d'un point de bascule culturel et qui permet de calculer la robustesse, autrement dit un taux de résilience.

La robustesse du modèle est de 0,75 (6 dimensions sur 8 répondent au critère de robustesse pour notre tableau de croisement des classificateurs avec les dimensions sociétales) Notons que la moyenne pour l'ensemble des croisements donne un taux d'inclusion de 0,77 et un taux de déviance de 0,17 %. On peut donc conclure à un alignement qui vient réguler « le contexte culturel » spécifique au Vietnam.

*L'effet holistique* : cette robustesse vient-elle compenser ce que certains qualifient de « contexte institutionnel faible » en notant le retard dans les domaines de la lutte contre la corruption, dans le domaine de l'éducation, de la santé, des transports, de la justice, de la bureaucratie, ... Cela fait beaucoup. L'effet holistique selon nous se concrétise par la mesure de l'IDH (Indicateur du Développement Humain).

Avec un IDH de 0,766, le Vietnam devance des pays comme l'Indonésie, les Philippines, l'Inde, l'Égypte ou d'autres pays en développement à croissance rapide ces dernières années comme le Bangladesh, se positionnant solidement dans le groupe à "développement humain élevé".

**Tableau 4 : Indicateur du Développement Humain**

PNUD	IDH 2025
Vietnam	0,766
Philippines	0,720
Indonésie	0,728
Inde	0,685
Egypte	0,754

Source : l'auteur selon les données PNUD 2025.

Ce différentiel peut être évalué par rapport aux quatre pays cités dont la moyenne des IDH est de 0,722. L'effet holistique peut ainsi être calculé à +6,1 %. Il est un indice vraisemblable d'un effet holistique que nous attribuons à la stabilité culturelle du développement du Vietnam.

## 5. Discussion

### 5.1. La portée des résultats

Comme toute étude, sa réplication est nécessaire. Cette première difficulté apparaît lorsque l'on choisit de mesurer une évolution non par un questionnaire avec une échelle mais par une interprétation sur la base d'observations des faits.

- *La transférabilité du modèle* : ce modèle est transposable et non transférable car il sous-tend des choix dans l'établissement des classificateurs du noyau culturel. Pour établir des comparaisons, il est effectivement possible de prendre un ensemble des valeurs provenant du WVS (World Values Survey). Celles-ci ont été établies par Ronald Inglehart et Christian Welz (2005) dans un cadre occidental. Toutefois, en déterminant spécifiquement le noyau culturel, on aboutira à la mesure d'un taux d'inclusion et de déviance dont on pourra mesurer l'évolution. Si le noyau culturel a été établi, la construction d'un questionnaire à choix opposés avec mise en situation permettra sa répétition.

Le processus d'établissement du taux d'inclusion et du taux de déviance est transférable lorsque le croisement entre les classificateurs et les dimensions a été effectué. Il est possible d'ajouter des classificateurs comme le *rapport au travail* ou le *rapport à l'espace*. Les dimensions structurantes sociétales sont applicables universellement. Elles ne sont pas indépendantes et l'effet de halo d'une

dimension sur l'autre n'est pas pris en compte, elles sous-tendent qu'il doit y avoir cohésion et harmonie pour que la culture joue un rôle.

- *La valeur ajoutée* : contrairement aux études quantitatives, ce modèle utilise des outils provenant des sciences sociales.

Elle permet une autre forme de validation du rôle de la culture en dehors des méthodes quantitatives. Elle montre que l'on peut également se baser sur l'observation empirique pour valider l'hypothèse de l'influence de la culture et de son effet holistique sur le développement.

La grille d'analyse étant reproductible, elle permet de mesurer l'évolution du taux d'inclusion et du taux de déviance.

## 5.2. Les limites de l'étude

- *La collecte de l'information* : elle est soumise à une double contrainte : la collecte d'informations et sa fiabilité, et le biais de l'interprétation tant par le parcours de l'auteur que par la propagande des médias de la gouvernance qu'on ne peut ignorer.

Ainsi la méthode des bribes nécessite beaucoup de précautions au Vietnam. Rappelons qu'elle repose sur trois piliers : une répétition des informations qui alerte l'analyste, une liberté d'expression qui permet l'exposition des faits, et la liberté d'interprétation.

Concernant la liberté de la presse, le Vietnam occupe la 173<sup>e</sup> place sur 180 établie par Reporters sans frontières. Si l'information dans la presse vietnamienne est plutôt abondante, il est difficile de s'en tenir à cette dernière pour saisir les faits relatifs aux dimensions sociétales. Les influenceurs vietnamiens eux-mêmes se sont réfugiés dans un univers parallèle de la mode ou du commerce en ligne. Ils ont néanmoins accès à l'internet international. Le citoyen vietnamien est plutôt bien informé et voyage assez librement. La diaspora diffuse également de l'information qui est utile si l'on tient compte de la source. L'ethnologue a pour habitude d'observer les faits de l'intérieur, il n'est donc pas non plus à l'abri d'une influence de son environnement et de son groupe d'appartenance. La meilleure manière est donc de recouper les sources d'interprétations pour avancer en multipliant les sources : bouche à oreille, réseaux sociaux, discussions informelles, presse étrangère, presse vietnamienne, affiches, diffusion par les haut-parleurs, télévision, discours, ...).

- *L'interprétation* : elle présente des limites classiques. L'une est la subjectivité de l'auteur lorsqu'il doit relier un fait à une valeur. La seconde, est l'ambivalence de la valeur culturelle elle-même. Elle est fréquente dans la culture sino-vietnamienne.

Pour certains, le Vietnam est Yang (masculin) même si un équilibre entre le dragon et la fée n'est pas ignoré. Pour d'autres, il est Yin (féminin) contrairement à la Chine. Sachant qu'il y a une bipolarité, comment trancher ? Dans le contexte de la dimension Communication et langage ? Nous avons interprété les faits observés comme une *déviance* à la culture traditionaliste confucéenne et à la domination masculine et non comme une inclusion.

À quelle valeur rattacher l'avortement ? Il est légal et permet la planification des naissances, cependant dans la morale confucéenne et particulièrement dans le cas de relation pré-nuptiale, il est encore aujourd'hui stigmatisé s'il est révélé. Dans ce contexte, nous avons interprété cette catégorie de faits observés comme une *inclusion* dans un pragmatisme traditionaliste, plutôt que le manifeste d'une pensée progressiste.

- *Le trompe-l'œil de la culture*. Si l'on ne peut contester la réussite exceptionnelle du développement du Vietnam au cours de ces quarante dernières années, on peut également mettre en avant l'idée que la coercition et la propagande masquent l'apport de la culture dans la croissance inédite du Vietnam. Il est vrai que la gouvernance du Vietnam a particulièrement bien géré ce développement et que le résultat positif a été rapidement visible pour la population (progression de l'indice de bonheur). Par ailleurs, le gouvernement s'emploie à ce que la dissidence collective ne puisse se produire (liberté d'expression contrôlée). Dans les faits, et bien que les critiques circulent rapidement et de manière étendue au sein même de la population, il y a une réelle adhésion de la population qui

s'appuie sur une fierté nationale extrêmement solidaire. Le point noir de la corruption reste cependant un fardeau qui est ressenti négativement.

- *Un cas particulier de la science économique.* Si l'on peut admettre que la culture collectiviste vietnamienne existe, on peut également considérer qu'avec les mêmes ressources, une orientation vers l'économie de marché aurait donné le même résultat. L'exemple du Bangladesh qui a connu une croissance exceptionnelle du PIB peut être mis en avant. C'est en effet une discussion à poursuivre, mais ce qui caractérise le Vietnam, c'est que l'ensemble des dimensions sociétales évoluent, contrairement au Bangladesh.

### 5.3. Mise en perspective

- *Le choc civilisationnel n'aura pas lieu.* Si la culture villageoise vietnamienne précède la domination chinoise, on ne peut nier la submersion confucéenne. Peut-il y avoir demain une convergence mondialiste, voire une submersion par la culture occidentale ?

Rappelons que la culture actuelle résulte d'un empilement inclusif. À l'origine, il y a une préhension de la doctrine philosophique de Confucius (Kong Fuzi) sous la dynastie Song (960-1279). Cependant, Zhu Xi (1130-1200) influencera l'ordre social, moral et politique en développant une synthèse des pratiques du confucianisme. C'est une forme de codification de la pensée qui sera diffusée au Vietnam sous la plume d'un mandarin, Chu Văn An (1292-1370). Confrontée à la culture villageoise, celle-ci l'adaptera à ses propres racines spirituelles.

En Europe, le libéralisme sociétal, historiquement représenté par trois figures : (Montaigne, Les Essais (1580-1595) ; Montesquieu, De l'esprit des lois (1748) ; et Mill, De la liberté - On Liberty (1859)), apportera tardivement à la colonisation indochinoise une vision de la culture occidentale. Elle restera dans le cadre des élites vietnamiennes engagées dans l'administration. Après la fin des concours mandarins en 1915, la culture villageoise semble avoir fait le dos rond jusqu'en 1930, puis s'organise et bascule ensuite vers la résistance nationaliste (Việt Minh, 1941).

Le noyau culturel vietnamien, bien que fortement influencé par le confucianisme, est tout aussi marqué par le pragmatisme de la culture villageoise. Le noyau culturel évoluera donc lentement au gré des compromis liés à la mondialisation. Il subsistera au cours des cinq prochaines années.

- *La politique sécuritaire du gouvernement est actuellement un facteur de stabilité.* Cependant, la part de contrainte imposée comme valeur ajoutée de la croissance ne peut être déterminée. Notre observation montre qu'elle a permis de garder une stabilité institutionnelle et un engagement de la population pour suivre la trajectoire du développement au cours des 40 dernières années. Par ailleurs, la partie socialiste du léninisme collectiviste a disparu. Il reste un capitalisme d'État au sein d'une économie dirigée qui est peu spécifique au Vietnam et qui se mondialise. La politique sécuritaire vise également à maintenir ce système de maîtrise industrielle.

## 6. Conclusion

La meilleure des conclusions est de mettre à l'épreuve des réalisations le nouveau plan de développement de la gouvernance actuelle, adopté par le Parti communiste en 2026 (XIV<sup>e</sup> congrès). Ce plan ambitieux 2025-2030 assume un risque systémique important, comme le note avec pertinence le commentaire de l'ambassade de France (2025), en visant une croissance de 10 % du PIB. Bien évidemment, il s'agit d'un projet politique ; c'est pourquoi nous devons répondre à deux questions :

La grille multidimensionnelle que nous avons développée est-elle en cohérence avec le chiffre de 10 % annoncé pour la croissance du PIB dans le nouveau plan à cinq ans ?

– Conformément à la culture sino vietnamienne, c'est un objectif et non une prévision. L'analyse du gouvernement vietnamien du rapport bénéfice/risque est correcte. La transition démographique est favorable dans la phase d'une montée en puissance de la main-d'œuvre disponible et de la capacité à répondre à un coût avantageux aux demandes des industries étrangères. Il en résulte une mise à disposition d'un matelas financier important pour fixer le capital dans un pays qui

n'achèvera pas sa transition avant la fin du plan quinquennal. L'ouverture d'une place financière internationale à Ho Chi Minh Ville en est la concrétisation.

– Le soutien culturel est robuste même si la jeunesse est souvent progressiste par nature. L'effet de la génération Z n'est pas ignoré par le gouvernement qui valorise cette jeunesse comme partie intégrante du développement futur. C'est une *socialisation lisse* qui se dessine (Michon, 2025-2). Il n'y a pas aujourd'hui de terrain politique idéologique qui mobiliserait soudainement la jeunesse. La culture du compromis et le pragmatisme assorti d'un contrôle de la liberté d'expression ne nous font pas pressentir de mouvement déstabilisateur, ni de la génération Z ni de la prochaine génération (toutes choses égales par ailleurs).

– La culture du compromis continuera d'être efficiente tant que la géopolitique ne basculera pas vers un affrontement direct des pôles d'influence entre la Chine et les États-Unis. Le plan de 5 ans 2025-2030 permet d'envisager une stabilité et un maintien de la stratégie du « bambou ». Un affrontement éventuel plus direct entre la Russie et l'Europe ne devrait pas changer la donne.

– Dans un monde où la formule est : *plus près, plus vite et plus intense*, une prévision à cinq ans n'existe plus ; Plus classiquement, les risques de surchauffe de l'économie et les goulets d'étranglement qui subsistent (en particulier dans l'énergie) peuvent porter un coup d'arrêt à ce développement et casser le consensus culturel. En 2026, il reste une incertitude sur la forme de gouvernance qui se dessine vers un régime présidentiel.

La croissance endogène du Vietnam n'est pas suffisante pour amortir un choc géopolitique majeur. La stratégie du bambou a ses limites en cas de pression géopolitique extrême, mais c'est surtout sa dépendance à l'économie mondiale qui peut provoquer un arrêt brutal de son développement.

La crise de l'approvisionnement koweïtien présente en 2026 montre que cette dépendance est un point qui demande du temps pour être résorbé. Une crise mondiale ne viendrait pas compromettre l'objectif mais son terme.

## Bibliographie

1. Acemoglu, D., Robinson, J. (2012). *Why Nations Fail: The Origins of Power, Prosperity, and Poverty*, Crown Business.
2. Aghion, P., Howitt, P. (1997), *Endogenous Growth Theory*. MIT Press.
3. Ansoff, I. (1975), *Managing Strategic Surprise by Response to Weak Signals*. *California Management Review*, vol 18, issue 2.
3. Birelli, B. (2019), *Portfolio : échecs, go ou combats de coq, ce que les jeux disent de l'Asie*, *Diaporama asialyst*. <https://asialyst.com/fr/2019/01/17/portfolio-echecs-go-combats-de-coq-ce-que-les-jeux-disent-de-asie/>
4. Bourdieu, P., Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers*. Les Editions de Minuit.
5. Centola, D. et al. (2018). Experimental evidence for tipping points in social convention, *Science*.
6. Coase, R. (1937). The Nature of the Firm. *Economica*, 3.
7. Coase, R. (1960). The Problem of Social Cost. *Journal of Law and Economics*, 13.
8. Dawkins, R. (1976), *The Selfish Gene*. Oxford University Press.
9. Dieu-Thuy Vu (2023). Le droit français : une source d'inspiration pour la codification du droit civil vietnamien, *Jade (journal d'actualité de droit international et européen)*, 4 décembre. <https://doi.org/10.20870/revue-jadie.2023.7881>
10. Dosi, G. (1982). Technological paradigms and technological trajectories: A suggested interpretation of the determinants and directions of technical change. *Research Policy*, Volume 11, Issue 3, 147-208.
11. Durand, G. (1960). *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*. PUF (Presses universitaires de France)
12. Education fair.Net (2026). Market report 2026. <https://www.educationfair.net/about-us>
13. Freeman, C. (1974). *The Economics of Industrial Innovation*. Penguin.
14. Hofstede, G. (1994). *Culture`s Consequences*. Sage Publications.
15. Ronald Inglehart, R. et Christian Welz, C. (2005). *Modernization, Cultural Change, and Democracy: The Human Development Sequence*. Cambridge University Press.

16. Kafka, K. (2024). The dual pillars of progress: Institutional and cultural dynamics in economic development. *Economies - Open Access Journal*, MDPI.
17. Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie Structurale*. Plon.
18. Lincoln, Y., Guba, E. (1985). *Naturalistic Enquiry*. Sage Publications.
19. March, J., Olsen, J. (1989). *Rediscovering Institutions: The Organizational Basics of Politics*. New York: Free Press.
20. Maslow, A. (1943). A Theory of Human Motivation. *Psychological Review*.
21. Michon, C. (1995). Le risque-pays au Viêt-Nam, une évaluation empirique, Séminaire International de Recherche Pays d'Asie : *Intégration économique et stratégies d'entreprise*, Université de Poitiers, 9 novembre,
22. Michon, C. et Gruere, J.-P. (1996). Le Vietnam, apprenti dragon. *Revue Française du Marketing*, Vol. V, nov.-déc.
23. Michon, C. (1997). Comment expliquer le choc culturel des premières entreprises conjointes au Vietnam ? Le modèle français entrepreneurial est-il totalement inadapté ? *V -ème Journées Scientifiques du Réseau Entrepreneuriat - AUPELF UREF - Hanoi - Ho Chi Minh Ville*, 24 - 28 mars. Actes du colloque publiés par AUPELF-UREF.
24. Michon, C. et Gruere, J.-P. (1998), Une vision de la France par la jeunesse Vietnamiennne : Enquête exploratoire sur les perceptions des jeunes vietnamiens vis à vis de la France et d'une sélection de plusieurs pays. *Cahier de recherche E.S.C.P.*, N°98-141, 106 pages.
25. Michon, C. (2003). La nouvelle configuration économique en Asie & les flux d'investissement directs étrangers, Sous l'égide du CR3E - ESCP -Avec le soutien de l'AUF et la collaboration de Paris 2 (CEDIMES) et Paris 3 (CIEH), Colloque International de Hanoi 13 et 14 février, Hanoi VIETNAM.
26. Michon, C. (2004). Le rôle de la culture millénaire dans le développement des économies de transition : le cas du Vietnam. *XVe Colloque International du CEDIMES 'Renouvellement de l'approche scientifique pour le développement des économies émergentes ; contributions de la pensée économique francophone'*, 14-17 mars 2004. Université Léopold Senghor, Alexandrie, Egypte.
27. Michon, C. (2005). Is Culture a Divergence or a Convergence Factor in Economic Growth for Socialist Countries in Economic Transition ? International Conference, *Global Society Conflict or Cooperation ? Discussion.*, September, Actes du colloque : *St. Petersburg State University*.
28. Michon, C. (2025-1) *La cinquième strate, comprendre le passé pour anticiper le futur*, Persée.
29. Michon, C. (2025-2). *Gen 'Z : Analyse d'un Momentum générationnel mondialiste*. Les cahiers du CEDIMES, 20(4). <https://doi.org/10.69611/cahiers20-4-10>
30. Hofstede's model of national culture: Old evidence and new data from 56 countries. *Cross-Cultural and Strategic Management*, 25(2), 231–256.
31. Minkov, M., & Kaasa, A. (2022). Do dimensions of culture exist objectively? A validation of the revised Minkov-Hofstede model of culture with World Values Survey items and scores for 102 countries. *Journal of International Management*, 28(4),
32. Mokyr, J. (2005). The intellectual Origins of Modern Economic Growth. *The Journal of Economic History*, 65 (2), 285-351.
33. Mokyr, J. (2016). *La culture de la croissance*, NRF.
34. Needham, J. (1954). *Science and Civilization in China, vol. 1: Introductory Orientations*, Cambridge University Press.
35. Nelson R., Winter S.G. (1982), *An Evolutionary Theory of Economic Change*. Cambridge (Mass.), Belknap Press/Harvard University Press Nelson.
36. Nguyen, H. (2022). Social Adaptation of the Elderly to Digital Transformation of Society: The Sociological Research Hanoi, Ho Chi Minh City.
37. Nguyen Thi Mai Lan, Nguyen Thi Thuy Hanh et Shalom H. Schwartz (2017). Universals and specifics of the structure and hierarchy of basic human values in Vietnam, *Health Psychology Report*.
38. Nguyễn Từ Chi (nom de plume, Trần Từ) (1984). *a structure organisationnelle du village vietnamien traditionnel au Tonkin/Nord-Vietnam*, Éd. des Sciences sociales Hanoi, réédité en 2019, Éd. Hội Nhà Văn.
39. Nguyễn Văn Huyền (1944). *La Civilisation annamite*, réédité en 1994. Editions Thế Giới.
40. Nguyễn Văn Kỳ (1995). *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale*. L'Harmattan.
41. North, D. (1990). *Institutions and institutional change*, Cambridge University press.

42. Phan Thị Huyền Trân (2025). From Control to Governance: The Transformation of Religious Policy in Vietnam (1986-2025). *International Journal of Social Science Exceptional Research*. [www.allsocialsciencejournal.com](http://www.allsocialsciencejournal.com)
43. Pierson, P. (1994). *Dismantling the Welfare State? Reagan, Thatcher, and the Politics of Retrenchment*. Cambridge University Press.
44. Pierson, P. (2000). Increasing Returns, Path Dependence, and the Study of Politics. *American Political Science Review*, Volume 94, Issue 2, June, 251 – 267. DOI: <https://doi.org/10.2307/2586011>
45. Redfield, R. (1955). *The Little Community: Viewpoints for the Study of a Human Whole*. The University of Chicago Press.
46. Redfield, R. (1960). *The Little Community: Peasant Society Culture*. The University of Chicago Press.
47. Schwartz S. (1992). Universals in the content and structure of values: Theory and empirical tests in 20 cultural groups. In Zanna M. (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, vol. 25, 1-65, Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S00652601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/S00652601(08)60281-6)
48. Thom, R. (1972). *Stabilité structurelle et morphogénèse, (Essai d'une théorie générale des modèles)*. Ed. W.A. Benjamin.
49. Trần Ngọc Thêm (1995). *Cơ sở văn hóa Việt Nam les fondements de la culture vietnamienne*. Ed. Nhà xuất bản Giáo dục
50. Tréglodé de, B. (2018). *Histoire du Vietnam de la réunification à nos jours*. Ed. de La Sorbonne.
51. Williamson, O. (1985). *The Economic Institutions of Capitalism*. MacMillan.

## Annexe 1. Méthode du calcul des taux d'inclusion et de déviance

*Rappel* : la méthode demande que l'on établisse un noyau culturel qui a traversé les époques et peut être associé à une population. C'est par rapport à ce noyau culturel stable que l'on pourra établir le taux d'inclusion et le taux de déviance.

L'observation et l'interprétation nous ont permis de dresser le noyau culturel sino-vietnamien de la population vietnamienne (ethnie Kinh à 85 %). Les travaux antérieurs (Michon, 2025-1) nous ont permis de retenir 8 dimensions sociétales structurantes. Nous avons alors établi une grille où chaque classificateur a été subdivisé en trois vecteurs culturels permettant d'affiner le rapport ? Par exemple, pour le rapport à la richesse, les faits observés relevaient de la réussite économique, de la réussite sociale et de la réussite de la lignée. Chaque croisement a été interprété comme une manifestation de l'inclusion au modèle culturel communautariste et collectiviste ou comme déviant manifestant une contre-culture. Par exemple pour le classificateur « rapport à la richesse », la valorisation extérieure de la richesse individuelle en raison d'un phénomène « nouveau riche » observable a été interprétée comme une déviance à la culture traditionnaliste. Pour ce même classificateur, l'épargne consacrée à la poursuite de l'éducation des enfants a été interprétée comme une inclusion dans la culture traditionnelle.

Ce sont 135 croisements sur 144 qui ont reçu une interprétation, les autres n'ayant pas de faits observés discriminants ou significatifs.

Le comptage s'est fait verticalement pour les classificateurs et horizontalement pour les dimensions permettant d'établir un simple rapport : inclusion (vert), déviance (rouge clair) ou neutre (bleu clair). Ainsi verticalement avec 24 croisements, un décompte de 6/24 donne un score de 0,25 et horizontalement avec 18 croisements par dimension sociétale, un décompte de 6/18 donne un score de 0,33. Les tableaux 1 et 3 reprennent ce mode de calcul.

Compte tenu de la méthode, le taux d'inclusion est un marqueur de la robustesse du noyau culturel construit et le taux de déviance est un marqueur de divergence ou par différence avec le taux d'inclusion de la résilience de la culture sino-vietnamienne.

*L'effet holistique* : il n'y a pas de seuil calculé qui nous permette de dire avec que nous sommes dans un processus de divergence. C'est pourquoi nous avons recherché la preuve de cet effet par comparaison avec la croissance d'autres pays. Le taux global de déviance étant de 0,17, nous avons empiriquement fixé à 0,25 le seuil de déviance vraisemblable susceptible de conduire à une divergence significative impactant le noyau culturel.

**Tableau 5 : Exemple de croisement entre classificateur et dimension**

<b>7 valeurs et mentalités</b>	pragmatisme engagement individuel du décideur leadership et méritocratie	vote majoritaire en cas de conflit recours à l'arbitrage	obéissance d'abord aux consignes pour atteindre l'objectif	1	
	longs palabres et validation obligée par collège de pairs	le consensus demeure le principe supérieur recours à une personne de confiance	ralliement au chef intégration personnalisée de l'objectif		2
<b>8 éducation et savoirs</b>	stratégie liée aux choix individuel des enfants	programmes privées complémentaires et systématiques	défiance envers le système public	0	
	formation répondant aux vœux des parents et de la planification	enseignement public privilegié	confiance adhésion au projet du gouvernement		3
	accomplissement	responsabilité	confiance		
	<b>RAPPORT A L'OBJECTIF</b>				

Source : l'auteur.

Dans ce tableau, il n'y a guère de surprise. L'aspect individuel s'efface devant des traits culturels interprétés comme ceux d'un comportement collectiviste et communautariste. Seul le croisement de la dimension 7 *Valeurs et Mentalités* avec le vecteur *accomplissement* est interprété comme progressiste. Les récompenses individuelles deviennent la règle dans le cadre commercial. Des certificats honorifiques de mérite existent depuis longtemps, mais de plus en plus la performance du chef est récompensée. la compétition individuelle est encouragée par des bonus individualisés et le leadership se monétarise. Cette tendance avérée ne suffit pas à elle seule à rompre la base de la culture de groupe. Le procédé a été appliqué aux 144 croisements, vert pour l'inclusion et rouge clair pour la déviance, parfois sans attribution (case bleutée). Le tableau 5 donne un aperçu du processus.

**Tableau 6 : Tableau général des observations et interprétations**

	RAPPORT AU GROUPE			RAPPORT AU TEMPS			RAPPORT A L'OBJECTIF			RAPPORT A LA RICHESSE			RAPPORT A L'ALTERITE			RAPPORT A L'ANGOISSE EX		
	V1	V2	V3	V1	V2	V3	V1	V2	V3	V1	V2	V3	V1	V2	V3	V1	V2	V3
C&L	je explicite action silence	La femme valorisée dans	affirmation de soi	formule de politesse	explicite	s'affirme au groupe	ce qui est écrit et le reste	l'avis du chef palabre	l'écrit est tout coexiste elle	le riche est envié elle	aspiration individuelle	critique de l'ultra-riche	indépendance	valorisation de l'ego	stigmatisation	culture d'identité	culpabilité	ouvertur à l'occident par
	nous implicite harmonie	domination yang la femmee	stratifié consent ement respect	formule de politiss e très	implicite	attendre son tour de parole	le dit palabre ne reste pas le	la palabre est la base	l'oral est tout coexiste nec	la pauvre et le riche	la richesse sociale enrichit	trahison si d'effet d'appartenance	pas de stigmatisation	pas de stigmatisation	éléments de langage	peur de l'échec	réassurance	régulation par le groupe
G&M	politess e toléranc e et nation est pensé	en avance sur les droits	intégration des cultures étrangères	objectif court terme		opportunités	lignes rouges	affirmation personnelle du intérêt	personnalisation du alignement sur le consens	vision réaliste de son rang	prise de risque contextuel lié à la collectivité	aspiration vers les riches	comproment transactionnel	développement d'une stratégie	soutien collectif	non signifié	formation rapide	angoisse se traduit par fierté nationale étendue
	la nation est pensé	en retard sur les droits	culturelle indisp	l'intérêt national	long terme	agentivité prise en compte	pragmatisme et compromis	intérêt	alignement sur le consens	vision collective à la richesse	soutien collectif	aspiration vers les riches	globalisation économique	conformité à la tradition	soutien collectif	non signifié	passivité élément de	fierté nationale étendue
C&S	amisme personnel culte des ancêtre	affichag e préférence	libérale, culpabilité individu	pratique individuelle	événementiel	pratique de choix	relation personnalisée avec sa relation	nuance individuelle	contrat implicite personnel	richesse individuelle	culture matérielle	appropriation de toute personne	liberté de choix	individu parcouru	indifférence à la religion	aucune communauté ethnique	l'échec admis jusqu'à pardon	justification individuelle
	des ancêtre	équilibre des rôles	forte pratique collective	pratique collective	programmation	formalisation	relation en lien à tolérance	syncretisme et tolérance	lien vital entre le passé et le futur	bouddhisme spirituel	culture spirituelle	tolérance	culte des ancêtre rituelle	conformité	solidarité	rituels de groupe	pardons	régulation par le groupe
M&D	urbanisation mobilité	pragmatisme libéralis me	rupture parentale sans tabous	chacun son véhicule et son	adapté au jour	kiberté du temps	cher de famille reconfor	division acceptée organisation	entente ou rupture professionnelle	mobilité liée à la fonctionnel en	l'habitat est fonctionnel en	la richesse de l'urbain	défense et droits	compartementel	individu parcouru	indifférence à l'emploi	mobilité générée	consultation d'un importance des rituels
	attache ment mère/hame	pragmatisme libéralis me	couple famille décideur	visite en famille épargne	visite en famille épargne	priorité famille	activisme et désordr s	Choix familial adhésion	consensus assumé	choix territorial	l'habitat est fonctionnel en	l'histoire familiale	sectarisme primaire	conformité sociale	compas sion et soutien	forte supersti tion	importance des rituels	consultation d'un importance des rituels
G&P	la gouvern ce générale gouvern ce générale	chef homme largem ent favorisé	corruption étendue	décision locale souveraine	interventionnisme	précipitation non accepta	droits et libertés individuels	judiciarisation légitime	responsabilité personnelle respect	aménagement libre et libéré	politique de croissance	concentration de la richesse	autovalorisation	Système des piliers	débrouillage sans gouvern	personnalisation du gouvern	le sentiment de perdre la face est un échec à l'écart	ressources admises régulation par la mise en œuvre
	la gouvern ce générale	chef homme largem ent favorisé	corruption étendue	décision locale souveraine	interventionnisme	précipitation non accepta	droits et libertés individuels	judiciarisation légitime	responsabilité personnelle respect	aménagement libre et libéré	politique de croissance	concentration de la richesse	autovalorisation	Système des piliers	débrouillage sans gouvern	personnalisation du gouvern	le sentiment de perdre la face est un échec à l'écart	ressources admises régulation par la mise en œuvre
R&D	propriété privée opportu nisme groupe familial durée long	déséquilibre dans grands groupes	entrepreneuriat individuel	mésentente progammatio	profit court terme	culture ou risque opportu	discussions opportu	les moyens flexibles	gouvernance pour individu	système semi privé d'investi	développement de l'épargne	système opaque	perte d'indép	leader de travail	culture de réorgani sation	division du travail créatrice	le sentiment d'agir	prudence traditionnelle
	propriété privée opportu nisme groupe familial durée long	déséquilibre dans grands groupes	entrepreneuriat individuel	mésentente progammatio	profit court terme	culture ou risque opportu	discussions opportu	les moyens flexibles	gouvernance pour individu	système semi privé d'investi	développement de l'épargne	système opaque	perte d'indép	leader de travail	culture de réorgani sation	division du travail créatrice	le sentiment d'agir	prudence traditionnelle
V&PS	individua lisation recherche mise en commun partage	homme socialement favorisé	leader héros self made	héros s'identifie à lui-même	effet de mode	activisme individuel	pragmatisme engagé	vote majoritaire cas de	obéissance aux consignes pour individu	réussite matérielle est un privilège	la voiture de luxe est un privilège	épargne individuelle	respect de l'autre	stigmatisation fréquente	choix possible de l'indépendance	valorisation de l'individu	déstabilisation psychologique	forte échappement de la valorisation des héros de la
	individua lisation recherche mise en commun partage	homme socialement favorisé	leader héros self made	héros s'identifie à lui-même	effet de mode	activisme individuel	pragmatisme engagé	vote majoritaire cas de	obéissance aux consignes pour individu	réussite matérielle est un privilège	la voiture de luxe est un privilège	épargne individuelle	respect de l'autre	stigmatisation fréquente	choix possible de l'indépendance	valorisation de l'individu	déstabilisation psychologique	forte échappement de la valorisation des héros de la
E&S	individua lisation parcouru observati on	estime de soi récompense	influence réseaux sociaux	valorisation personnelle	savoir moment	forte évolution	stratégie choisie	division public privé	défiance envers le système	écoles privées	enseignement supérieur favorisé	russe individuelle	échappement ethnique	compétition	adolescence bouche adaptée	culpabilité vindicte	personnalisation du parcours de la recherche de la confort	
	individua lisation parcouru observati on	estime de soi récompense	influence réseaux sociaux	valorisation personnelle	savoir moment	forte évolution	stratégie choisie	division public privé	défiance envers le système	écoles privées	enseignement supérieur favorisé	russe individuelle	échappement ethnique	compétition	adolescence bouche adaptée	culpabilité vindicte	personnalisation du parcours de la recherche de la confort	

Source : l'auteur.